



ARCHIVES DU FÉMINISME

bulletin n° 32
2024



Archives du
Féminisme

SOMMAIRE

Éditorial	3
-----------------	---

VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

Actualités de la Bibliothèque Marguerite Durand.....	5
Actualités du Centre des Archives du Féminisme	14
Actualités du Centre de documentation du Planning familial	22
Actualités de la Contemporaine	25
Actualités du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.....	31
De l'utilité des « bibelots » féministes	36

CULTURE ET ARCHIVES

Les objets de la bibliothèque féministe et féminine de Marie-Louise Bouglé à Paris (1921-1946)	42
Sur les traces des oubliées de l'armée.....	44
« L'Odéonie ou la vie de l'esprit ».....	47
Festival international des écrits de femmes (FIEF)	49
Nelly et Nadine : « Y aura-t-il une vie pour nous ? »	52
Rencontre avec des lesbiennes québécoises	53
Festival <i>Les femmes s'exposent</i> , Houlgate, 2024.....	55
<i>In memoriam</i> . Arlette Moch.....	58
<i>In memoriam</i> . Raymonde Gérard	59

ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FÉMINISMES

<i>Les féminismes. Une histoire mondiale, 19^e-20^e siècles</i>	62
<i>Mémoires d'une féministe intégrale</i>	64
<i>May Ziadé, La Passion d'écrire</i>	66
<i>Construire un matrimoine de la bande dessinée.</i> <i>Créations, mobilisations et transmissions des femmes</i> <i>dans le neuvième art, en Europe et en Amérique</i>	67
<i>Gynécologie médicale, une histoire de luttes</i>	69
<i>Femmes contre le changement. Conservatisme,</i> <i>réaction et extrémisme en Europe. XVIII^e-XXI^e siècle</i>	70
<i>Chère Simone de Beauvoir</i>	71
Bulletin d'adhésion et de don	72



ARCHIVES DU FÉMINISME

Collecter
Sauvegarder
Valoriser



 Archives du
féminisme

archivesdufeminisme.fr
secretariatarchivesdufeminisme@gmail.com



Bibliothèque Marguerite Durand



Affiche d'Archives du féminisme, juin 2024. Réalisée par Soledad Munoz Gouet.

ÉDITORIAL



Ce bulletin représente pour notre association de bénévoles un travail conséquent. C'est l'occasion, comme chaque année, de montrer le dynamisme des structures abritant des archives féministes : nouveaux fonds, initiatives de valorisation. S'ajoutent les articles sur diverses initiatives autour de l'histoire des femmes et du féminisme, et quelques comptes rendus sur des films, des livres, des événements. L'exhaustivité est hors de portée : le féminisme culturel est bouillonnant, effervescent et toujours aussi réjouissant !

L'association aura mené à bien en 2024 deux actions importantes : le renouvellement du site, un gros investissement devenu urgent, et la Récolte féministe. Le nouveau site est élégant, repensé, et propose toujours un Guide des sources de l'histoire des féminismes qui sera complété dans les prochains mois. Quant à la collecte d'objets co-réalisée avec l'AFéMuse et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, il s'agissait d'enrichir le patrimoine féministe avec le matériel militant utilisé en manifestation, en amont de la première exposition du Musée des féminismes : *Les femmes sont dans la rue !*¹.

Un travail plus invisible se fait chaque jour via notre boîte mail, sur laquelle nous recevons de nombreuses demandes, très diverses – recherches bibliographiques, recherches de sources, demandes de stages, questions de toutes sortes, conseils, etc. Nous nous efforçons d'y répondre au mieux, directement et/ou par l'entremise de nos partenaires institutionnels.

Une communication plus dynamique serait souhaitable, même si nous pouvons être fières de notre nouveau site et de notre première affiche. Nous sommes à la recherche de bonnes volontés pour nous y aider. Le renouvellement générationnel d'Archives du féminisme est un sujet en réflexion. D'ores et déjà, nous saluons l'investissement au sein de notre conseil d'administration de Juliet Copeland, mastérante et archiviste audiovisuelle et de Marie Cabadi, doctorante en fin de thèse sur l'histoire des maisons des femmes.

Merci à vous toutes et tous pour votre fidélité, adhérent-es de longue date de notre association, et merci à celles et ceux qui nous ont rejoint-es cette année. N'hésitez pas à parler d'Archives du féminisme autour de vous et à encourager les dons et les adhésions. Bonne lecture !

Féministement,
Christine Bard

1. 27 février 2025-22 juin 2025, Bibliothèque universitaire de Belle-Beille à Angers.



VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

ACTUALITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND

Le point saillant de l'année 2024 à la BMD, c'est la mise en place du carnet Hypothèses de la bibliothèque: l'Effet Marguerite¹, qui avait été annoncée dans le bulletin précédent. Nous avons accueilli pendant 4 mois une élève-conservatrice de l'Enssib, jeune docteure en histoire devenue une collègue puisqu'elle a intégré la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Juliette Eyméoud a contribué à la mise en place de ce carnet de recherche et de terrain, que nous concevons comme un instrument de valorisation des collections de la BMD, nous permettant de les faire connaître de façon large et attractive. On retrouve dans ce carnet les expositions qui sont présentées à la bibliothèque, mais aussi des focus sur certains aspects de nos collections (découvertes, dons d'archives). Ce carnet est également ouvert à la «jeune recherche»: nous proposons régulièrement aux masterant-es ou doctorant-es qui travaillent à la BMD d'écrire un article présentant leurs travaux.

ACTION CULTURELLE

Voici, dans l'ordre de leur tenue, les événements qui ont eu lieu tout au long de l'année 2024 à la BMD:

* Autour du 8 mars Mélanie VanDanes a proposé un voyage dans le temps **à la rencontre des militantes de cinq collectifs féministes des années 1975-1985**

(Les Répondeuses, Carabosses, Goudous télématiques, les 3F, le groupe lesbien de Paris), grâce à un ingénieux système d'objets d'époque «hackés».

* **Combattre le sexisme: changer la langue pour changer le monde**, une rencontre avec Éliane Viennot et la sociolinguiste Maria Candea.

* **Rencontre avec Monique Vérité: pour découvrir les mille vies d'Odette du Puigaudeau (1894-1991)**, de la Bretagne à la Mauritanie. Monique Vérité, conservatrice à la BNF, est la biographe d'Odette du Puigaudeau. La rencontre a été précédée d'une riche exposition montrant manuscrits, photos et objets ayant appartenu à la voyageuse.

* **Lecture publique de Madeleine Pelletier**, à l'occasion de la

1. <https://bmd.hypotheses.org/>.

commémoration de la naissance de Madeleine Pelletier et de la parution de ses mémoires éditées par Christine Bard sous le titre *Mémoires d'une féministe intégrale* (Folio).

*** Les femmes et le sport : 1924-2024, cent ans de conquêtes.**

*** Les oubliées de l'armée :**

projection-rencontre autour du documentaire de Quentin Censier (chaîne YouTube @surlechamp), sur la place des femmes dans le monde militaire, du XVI^e au XIX^e siècle.

*** Les enjeux de la (dé)médicalisation de l'avortement :**

table-ronde proposée par les bénévoles de la Fédération des Plannings familiaux d'Île-de-France, et réunissant Aude Alméras, sage-femme, Danielle Gaudry, militante féministe et Lucile Ruault, chercheuse en sociologie.

*** On tue les petites filles :**

rencontre entre Anne Schneider et Leïla Sebbar, autrice de ce livre, enquête menée de 1967 à 1977 sur « les mauvais traitements, sévices, meurtres, incestes, viols contre les filles mineures de moins de quinze ans ». Initialement paru en 1978, réédité en 2024, ce livre a aujourd'hui une dimension politique extraordinaire du fait de son côté précurseur.



*** Journée d'étude consacrée à la revue *Histoires d'elles* :** des membres de l'équipe de la revue, réunies par la chercheuse Anne Schneider, maîtresse de conférence HDR en langue et littérature française à l'université de Caen-Normandie / LASLAR, livrent des informations sur les archives de la revue, conservées à la BMD.

*** Manifestations !** Exposition-rencontre autour des photos de rue de Mathilde Larrère, avec la projection du documentaire sur les colleuses, *Des cris déchirent le silence*, de Natacha Thiéry.

À cela s'ajoutent les expositions autour de nos collections, présentées dans la salle de lecture de la BMD :

*** Sylvia Beach et Adrienne Monnier, un couple de femmes libraires au cœur du Paris littéraire de l'entre-deux-guerres :**

publication d'un livret et mise en ligne de l'exposition. Voir : Marilou Clair (15 mars 2024). *Sylvia Beach & Adrienne Monnier: un couple de femmes libraires au cœur du*

Paris littéraire de l'entre-deux-guerres (L'Effet Marguerite, <https://doi.org/10.58079/w0yv>).

*** Femmes et sports dans les collections de la BMD**

pendant toute la durée des Jeux olympiques.

LA BMD HORS LES MURS : PRÊTS POUR DES EXPOSITIONS

Comme habituellement, la BMD est extrêmement sollicitée pour la fourniture de documents à des partenaires extérieurs dans le cadre d'expositions :

* L'exposition **Divas arabes** qui, après l'IMA à Paris et Amsterdam, est à présent visible en Jordanie, avec des documents de la bibliothèque.

* **Aux urnes citoyennes**, exposition à l'Assemblée nationale.

* Exposition **Lacan, quand l'art rencontre la psychanalyse** au centre Pompidou-Metz.

* **Exposition d'affiches féministes** à la mairie du 13^e arrondissement.

* Exposition **Derrière chaque écrivain, des femmes**, au centre Charles Péguy à Orléans.

* **Les lieux alternatifs féministes parisiens dans les années 1970**, exposition du FAR (Femmes Artistes en Réseaux) à l'INHA.

* Exposition **Script Girls** au musée Champollion à Figeac.

* Exposition **Eugène Carrière, peintre humaniste et engagé**, au musée Eugène Carrière à Gournay-sur-Marne.

* Suite de l'exposition « Script Girls », qui devient **L'Olympia Odyssey, language and feminism, expression in total artworks** au National Museum of World Writing Systems, à Séoul.

ACQUISITIONS REMARQUABLES



* **Janine Jennky au volant d'une Bugatti**, entourée d'un public masculin, le 17 mai 1928. Agence Rol.



* **Sarah Bernhardt en compagnie de Béatrix Dussane et Laurence Duluc** dans sa loge improvisée au camp de Boucq, le 10 mai 1916. Photographie Jacques Agié, prise dans le cadre des représentations du théâtre aux armées données aux soldats du front.

* **Femmes des Forces françaises libres**, Bayeux, 1944. Photographie British Ministry of Information.

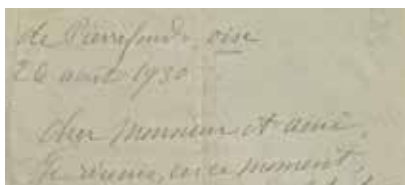


* **Le Général de Gaulle passe en revue les Volontaires Français**. Topical Press Agency, Londres, 1943.

* **Femmes suisses dans un bureau de vote, votant pour la première fois.** Un enfant glisse une enveloppe dans l'urne. Hôtel de ville de Zurich, 6 juin 1971. AFP.



* **Liane de Pougy (1869-1950)** en costume de religieuse. Photographie Paul Nadar.



* **Lettre autographe signée de Marguerite Durand à Louis Andrieux :** «26 août 1930. Je réunis, en ce moment, quelques souvenirs sur le Boulangisme et je voudrais bien connaître les vôtres sur certains faits.» Louis Andrieux est le père d'Aragon.



* **L'Hymne au maréchal Pétain :** répétition du gala Irène Popard au stade Coubertin par les élèves de l'école. Au centre de la photo, on distingue le portrait du maréchal Pétain. Agence Trampus, 1942.



* **«Maman» ou la propagande nataliste sous Vichy** : carte publicitaire du Commissariat général à la famille de Vichy (1943) sous la forme d'un dépliant en 3 volets illustrés, le premier ajouré : *«La femme coquette, sans enfants... n'a pas sa place dans la cité... C'est une inutile... La mère de famille y a son rôle... parce qu'elle est compétente... [...] Elle sert... C'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde... Un honnête homme.»* Ce document a été montré sur le portail des bibliothèques spécialisées dans un "Original de la semaine".



NOUVEAUX FONDS, NOUVELLES ARCHIVES

En 2024, la BMD s'est enrichie des dons suivants :

* Don complémentaire pour les **archives de Jeanne Weiss-Rouannet**, médecin anesthésiste, militante au GIS et au MLAC, anesthésiste à la Maternité des Lilas : archives de ses engagements militants et professionnels (carnets de notes, documentation, écrits

personnels, affiches, tracts, quelques photographies).

* **Dominique Doan**, photographe et graphiste, membre de la revue **Histoires d'elles** entre 1977 et 1980, nous a confié les 7 classeurs de négatifs des prises de vue ayant

servi à la réalisation du livre *Des femmes dans la maison, anatomie de la vie domestique*, réalisé sous la direction de Leïla Sebbar. Voir : Dominique Doan (29 février 2024). Don des archives du livre *Les femmes dans la maison, anatomie de la vie domestique* (L'Effet Marguerite, <https://doi.org/10.58079/vxij>).

* Plusieurs jeux de l'oie féministes

(thèmes de l'égalité, du cinéma, du sport) réalisés par la Mission Droit des femmes de la mairie de Saint-Denis. Le jeu sur le sport a été proposé à tous les publics durant l'été 2024.



* **Deux impressions 3D du clitoris** proposé par Odile Fillod dès 2016 : voir son site Clit'Infos.

NUMÉRISATIONS ET MISES EN LIGNE

* **Inventaire du fonds Yvonne Netter**

Yvonne Netter (1889-1985) devient avocate en 1920 et consacre sa thèse au travail de la femme mariée. Elle s'engage dans divers groupes féministes : LFDF (Ligue française pour le droit des femmes), SASFRD (Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits), dont elle est présidente de 1932 à 1934, et dans des associations féminines : Union des femmes de carrières libérales et commerciales, Soroptimist Club, AFFDU (Association française des femmes diplômées des universités). En 1933, elle fonde le Foyer-Guide féminin. Elle s'investit également dans la cause sioniste au début des années 1920 et est membre de plusieurs associations

féminines juives. Convertie au catholicisme en 1940, elle subit en 1941 l'interdiction d'exercer sa profession. Elle fait partie d'un réseau de résistance, est arrêtée en juillet 1942 et déportée à Drancy puis à Pithiviers mais s'évade en février 1943. Réfugiée dans les Pyrénées sous une fausse identité, elle reprendra ses activités d'avocate après la Libération. Elle est promue au grade d'officier de la Légion d'honneur par décret du 20 avril 1963. Yvonne Netter est décédée en 1985. Elle est l'autrice de plusieurs ouvrages parmi lesquels *Le code de la femme* (1926), *Plaidoyer pour la femme française* (1936), *La femme face à ses problèmes. Défense quotidienne de ses intérêts* (1962).

Le fonds, donné par son fils Didier Gompel-Netter en 1990 et 1997, comprend des papiers personnels, des livres, des coupures de presse (2 volumes et 4 dossiers) d'Yvonne Netter et sur elle, ainsi que le manuscrit d'une pièce de théâtre : *Une femme pas comme les autres*. Également, le manuscrit de son journal intime *Ma Vie*, sa correspondance avec de nombreuses personnalités littéraires et politiques (au moins 100 lettres), des photographies et ses œuvres, dont *Plaidoyer pour la femme française*.

*** Inventaire du fonds Thérèse Plantier :** Thérèse Plantier (1911-1990) est une poétesse et romancière liée d'amitié avec Simone de Beauvoir et Violette Leduc. Elle a tenu des dossiers regroupant ses participations à différents événements (collecte de documents, élaboration et texte de ses interventions, correspondances) autour de la littérature et spécifiquement des écrivaines et poétesses. Elle a également participé à des projets littéraires, en rédigeant articles et critiques, traductions.

*** Numérisation des K7 audio du fonds Catherine Gonnard et du fonds Les Répondeuses :**

non encore mis en ligne, ces enregistrements sont à nouveau consultables à la bibliothèque depuis un support numérique.

*** Le manuscrit retrouvé de Simone Plé (1897-1986), *Le rôle des femmes françaises dans les carrières musicales*** (voir *Bulletin* n° 31, 2023, p. 13) est à présent intégralement numérisé et accessible sur le site du Palazetto Bru Zane, Centre de musique romantique française (<https://www.bruzanemediabase.com/mediabase/fonds/role-femmes-carrieres-musicales-simone-ple>).

*** Dzeh-Djen Li et la presse féministe :** la première thèse écrite depuis la bibliothèque Marguerite Durand. Voir : Carole Chabut (17 février 2024). *Dzeh-Djen Li et la presse féministe : la première thèse écrite depuis la bibliothèque Marguerite Durand* (L'Effet Marguerite : <https://doi.org/10.58079/vuxx>).

PROJETS EN COURS

*** Le carnet Hypothèses** de la bibliothèque est bien évidemment un projet au long cours, dont nous nous réjouissons : c'est pour la BMD un excellent outil de médiation de

ses fonds, et une véritable vitrine de la bibliothèque pour un public scientifique ou pour tout public intéressé. L'Effet Marguerite donne à la bibliothèque Marguerite

Durand une visibilité qu'elle n'avait pas eue depuis longtemps, et on ne peut que se féliciter de cela.

* Un autre projet majeur engage également la bibliothèque sur la longue durée, c'est celui du **classement des fonds d'archives non encore traités à la BMD**. Nous possédons actuellement 83 fonds d'archives (<https://drive.google.com/file/d/1DlFXsLIhmKQEDiUfUyfLLh9DB2QQIDv/view?usp=sharing>) dont 23 seulement ont, à ce jour, un instrument de recherche publié et visible en ligne. Ces fonds constituent le trésor sous-exploité de la bibliothèque Marguerite Durand, qui ne compte pas et n'a jamais compté dans son personnel un ou une archiviste. Un fonds d'archives non décrit et

non signalé n'a pas d'existence et est définitivement sorti des radars de la recherche. C'est pourquoi, absolument convaincues de la nécessité de sortir de cette impasse documentaire, et renforcées dans cette conviction par les formidables dons des archives de Monique Piton et Christine Delphy, nous faisons du traitement des archives de la BMD le grand sujet des années à venir. Nous mobilisons pour cela notre tutelle, et allons chercher des partenariats avec les masters d'archives en Île-de-France, ainsi qu'une éventuelle externalisation du traitement de certains fonds.

Carole Chabut

ACTUALITÉS DU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME

NOUVEAUX FONDS

L'année universitaire 2023-2024 a été riche en collecte d'archives. Pas moins de six fonds ont rejoint le CAF. Celui-ci est désormais constitué de 91 fonds dont 20 ne sont pas encore classés. Parmi ceux-ci, deux sont récolés (décrits sommairement) : les archives de l'Espace Simone de Beauvoir de Nantes et celles du Planning familial 44, et deux sont en cours de classement : les archives de La Ribambelle et celles de Choisir la cause des femmes.

* Archives d'Yvonne Knibiehler

À 101 ans, Yvonne Knibiehler a signé la lettre de don de ses archives à l'université d'Angers, au CAF.

Cette historienne féministe spécialiste de la maternité est née en 1922 à Montpellier. Agrégée d'histoire, elle rédige une thèse sur Bernard de Clairvaux, enseigne en lycée avant de devenir maîtresse de conférence puis professeure à l'université.

À Aix puis à Marseille elle est à l'initiative, avec Christiane Souriau, des premiers enseignements sur les femmes en fondant le CEFUP (Centre d'études féminines de l'université de Provence) en 1971. Le 1^{er} colloque en « études féminines » est organisé en 1975 par ce groupe de recherche interdisciplinaire. Yvonne Knibiehler poursuit alors sa contribution à la diffusion d'enseignements sur les femmes. Elle prend véritablement conscience de son féminisme par la lecture d'ouvrages tels que *Le Deuxième sexe*, mais veut



repenser la maternité, élément essentiel de l'identité féminine selon elle. Elle fait entrer l'histoire des mères et de la maternité dans les études féministes, et milite pour une réappropriation de leur corps par les femmes à travers cette expérience maternelle unique, affirmation de leur liberté. Elle signe notamment le *Que sais-je ? Histoire des mères et de la maternité en Occident* en 2000. Elle aborde aussi sans tabou des thèmes d'actualité sensibles tels que le retour en force de la virginité féminine obligatoire avec

les demandes de certificats de virginité et de réparations d'hymen (hyménoplastie) dans certains milieux religieux.

Témoignage des enfants d'Yvonne Knibiehler

« Notre mère Yvonne Knibiehler, dont les travaux de recherche et d'écriture se sont prolongés bien au-delà de sa carrière universitaire, a depuis quelques années classé et stocké les documents dont elle s'était servie et se servait encore pour alimenter sa réflexion. Elle avait en effet décidé que ses archives rejoindraient un jour ou l'autre les archives du féminisme et y trouveraient pleinement leur place. Nous sommes certains que les documents rassemblés et conservés par notre mère seront examinés comme il convient, classés et valorisés. C'est son souhait depuis de nombreuses années. [...] »

Geneviève, Bernard et Françoise Knibiehler.

Photo : Yvonne Knibiehler le jour de ses 100 ans (5 octobre 2022). © Geneviève Knibiehler.

Cette sociologue pionnière des études de genre, directrice de recherche au CNRS, a fondé en 1999 et dirigé jusqu'en 2015 la revue *Travail, genre et sociétés*. Elle a aussi dirigé le réseau de recherche international et pluridisciplinaire MAGE (Marché du travail et genre). Ses archives concernent notamment ses activités d'enseignante et de chercheuse et ses actions en faveur d'une recherche sur les femmes et le travail ; quelques boîtes contiennent des archives personnelles.

La mairie de Paris lui a rendu hommage : pour l'année 2024, les bourses de recherche de la Ville de Paris sur les études de genre prennent le nom de Prix Margaret Maruani. De même, un document de travail du MAGE n° 20, « En l'honneur de Margaret Maruani (1954-2022) », a été publié avec des textes de collègues et amie-s, téléchargeable en ligne (<https://mage.u-paris.fr/document-de-travail-du-mage-n-20-en-lhonneur-de-margaret-maruani-1954-2022-textes-de-collegues-et-amie%C2%B7s-2/>).

*** Archives de Margaret Maruani**

Les archives et la bibliothèque féministe personnelle de Margaret Maruani (1954-2022) ont rejoint le CAF en deux étapes, une première partie provenant du domicile de son mari, Henri Rey, le 31 mai 2024 et l'autre de son laboratoire, le Cerlis, dans les locaux de la revue *Travail, genre et sociétés*, le 10 juin 2024. Soit 15 mètres linéaires d'archives et 8 mètres linéaires de livres.



Témoignage d'Henri Rey, mari de Margaret Maruani

«Don d'archives à l'université
d'Angers.

Avec sa fille Marion Nicolaidès,
nous avons transmis au Centre
des archives du féminisme de
l'université d'Angers les archives de
Margaret Maruani situées dans notre
domicile parisien. [...] Ainsi figurent
dans ces archives non seulement
les ouvrages de sa bibliothèque
personnelle, les exemplaires de la
revue qu'elle avait dirigée avant que
Hyacinthe Ravet ne lui succède, ses
travaux académiques, y compris
sa thèse d'habilitation à diriger
des recherches soutenue sous la
direction de Jean Daniel Reynaud,
mais aussi les enregistrements des
colloques importants qu'elle avait
organisés, notamment celui auquel
avait participé Angela Davis, et
jusqu'à ses premiers débats à la
télévision (à propos de la sortie de
son ouvrage *Le temps des chemises*)
ou encore des documents liés à sa
distinction de docteur honoris causa
de l'Université libre de Bruxelles
ou sa médaille d'argent du CNRS.
Margaret était très attachée à la
préservation de ses archives et elle
en avait entrepris, plusieurs années
avant son décès, la mise en place au
CERLIS, son laboratoire de la rue des
Saints-Pères, données elles aussi à
Angers grâce au concours d'Alban
Jacquemart. Ces documents côtoient
désormais ceux confiés par d'autres
grandes féministes que connaissait
Margaret, telle Yvette Roudy.»

Photo : Margaret Maruani. © Henri Rey.



* Archives de Xavière Gauthier

Les archives et la documentation de
Xavière Gauthier sont également
arrivées au CAF le 10 juin : 4 cartons
d'archives et 4 caisses de livres et
de revues, d'abord acheminés en
voiture par Annie Metz et Juliet
Copeland d'Athis-Mons à Paris, puis
par transporteur jusqu'à Angers.
Écrivaine, éditrice et universitaire
féministe française, née Mireille
Boulaire le 20 octobre 1942 à
Toulon, Xavière Gauthier a forgé le
concept de «femellitude» dans sa
thèse *Surréalisme et sexualité*. Elle a
publié des essais, un livre d'entretien
avec Marguerite Duras, des livres de
poésie, des romans, des nouvelles
et une autofiction. En 1975 elle a
fondé la revue féministe, artistique
et littéraire *Sorcières : les femmes
vivent*. L'histoire et l'actualité des
femmes irriguent l'ensemble de son
œuvre, multiforme : ouvrages sur
Louise Michel et d'autres femmes de
la Commune, sur l'avortement, ou un
beau livre sur les pionnières...

Photo : Xavière Gauthier le jour de l'enlève-
ment de ses archives à Athis-Mons, 6 juin
2024. © Juliet Copeland.

* Archives de Christine Oger

Christine Oger, féministe née le 21 septembre 1955 à Versailles, a envoyé une enveloppe de documents au CAF le 22 mars 2024 : quelques tracts et brochures du MLF et du parti socialiste sur l'avortement et des revues féministes (1979). En 1975, elle a intégré un groupe femmes à la faculté de Clignancourt, mais est restée en marge tout en s'intéressant aux revendications et aux actions féministes. Ces documents vont rejoindre le fonds «Pièces isolées et petits fonds» du CAF.

* Archives numériques La Poudre

Le traitement des archives numériques, de plus en plus nombreuses au CAF, soulève des questions spécifiques concernant la conservation à long terme et l'intégrité des documents stockés, le classement et la communication aux chercheur-es.

À l'occasion de la *goodbye party* organisée pour célébrer la fin du podcast La Poudre, sa créatrice, Lauren Bastide, a fait don de l'ensemble des rushes de l'émission radiophonique à Angers. De 2016 à 2023, la journaliste a interviewé plus de 200 femmes artistes, écrivaines, chercheuses, intellectuelles, militantes et femmes politiques, contribuant ainsi à faire connaître les luttes féministes contemporaines dans leur diversité.

* Archives numériques du Zonta club de France

Le Zonta international est une organisation mondiale qui s'applique à construire un monde meilleur pour les femmes et les filles. Il est constitué de clubs regroupés dans des *areas*, elles-mêmes regroupées dans des districts qui peuvent couvrir plusieurs pays. L'ensemble est chapeauté par le Zonta international à Chicago. Il existe 3 *areas* en France.

Ce fonds numérique concerne les archives de l'*area* 02 du district 27 du Zonta international, ce qui correspond à la région de France Nord-Est. Un texte de chacun des clubs «zontiens» de cette *area* résume l'activité de ses membres durant la décennie 2014-2024 en faveur de l'autonomie et de l'émancipation des femmes et des filles ainsi que des photographies qui présentent les «zontiennes» en action, des remises de bourses, des affiches de films... Un fichier retrace aussi l'histoire du Zonta international, de sa création à 2014. Le Zonta international a été fondé le 8 novembre 1919 à Buffalo (New-York) par des Américaines en réaction à leur situation qu'elles jugeaient injuste. Ayant remplacé leurs maris pendant la guerre pour assurer le bon fonctionnement des exploitations, des entreprises, des commerces..., elles se retrouvaient, à la fin de la guerre, renvoyées dans leur foyer. Au départ club dont la vocation internationale au service de l'autonomie des femmes est actée dès 1929, le Zonta s'est

vu octroyer un statut consultatif à l'ONU en 1963, avant de recevoir en 1983 un statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe. Il est désormais présent dans plus de 60 pays.

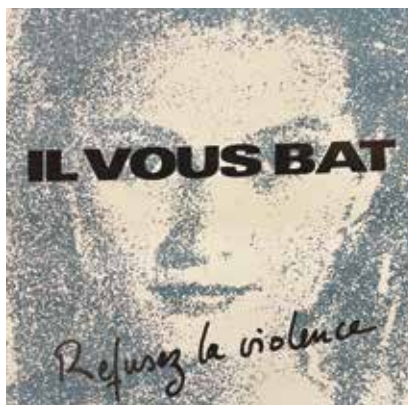
Le Zonta international collabore depuis plusieurs décennies avec ONU Femmes en s'associant à ses programmes destinés à améliorer la vie des femmes et des filles. C'est

le premier pourvoyeur de fonds pour l'éradication des mariages forcés ou précoces dans le monde.

Il participe à la lutte contre les violences faites aux femmes en s'engageant chaque année entre le 25 novembre et le 10 décembre par des actions-plaidoyers. Autour du 8 mars, il sensibilise le public par des actions concernant l'égalité filles-garçons.

CLASSEMENT D'ARCHIVES

* Emma Le Roux, qui a réalisé son stage de deuxième année de Master Archives de l'université d'Angers à la BUA, encadré par Damien Hamard, présente son travail de **classement des archives du collectif et réseau féministe Ruptures** (33 mètres linéaires) : « De février à juin 2024, le fonds de l'association Ruptures a pu être classé dans le cadre du stage de deuxième année de Master Archives. Ainsi, ce sont plus de 32 mètres linéaires d'archives de fonctionnement et d'activité qui sont désormais accessibles aux chercheur-es et autres lecteur-trices. On y retrouve quelques ensembles relatifs à la vie de l'association. Mais aussi, et surtout, les archives produites dans le cadre de ses activités féministes et/ou généralistes, nationales, européennes et internationales. L'association Ruptures a également constitué au fil des années un important ensemble de dossiers thématiques regroupant



documentation, articles et brochures sur divers thèmes (art et culture, économie et travail, politique, santé, violences faites aux femmes...) traitant de la condition des femmes sous plusieurs angles. Ce fonds couvre une large période du féminisme français ainsi que des débats emblématiques à l'instar de la lutte pour la parité en politique. Un chaleureux remerciement est à adresser aux membres de Ruptures pour leur collaboration et leur aide tout au long de ce travail. »

Affiche de la Fédération nationale Solidarité Femmes (détail). Fonds Ruptures.

* La responsable du CAF a complété l'inventaire du fonds «Témoigner pour le féminisme» en y ajoutant les **films réalisés par Marine Gilis de 2019 à 2021**. En Bretagne, dans les Pays de la Loire et à Paris, celle-ci est allée à la rencontre de militantes qui se

sont engagées dans le mouvement féministe dans les années 1970. Son road trip s'est poursuivi à La Réunion où elle a pu recueillir trois autres témoignages de féministes. L'inventaire «Témoigner pour le féminisme» est consultable sur le site web de la BU d'Angers.

PÉRIODIQUES FÉMINISTES

* Un **vaste travail de mise à jour des états de collection de plus de 370 périodiques féministes** a été effectué par Létizia Cavarec, Laurence Le Gal et France Chabod. Étudiant·es et chercheur·es

peuvent désormais connaître très précisément les numéros de périodiques féministes disponibles à la BUA, les lacunes de chaque titre et ainsi y accéder plus facilement.

VISITES DU CAF

Une vingtaine de visites du CAF a été organisée durant l'année universitaire :

* Le 8 janvier 2024, par exemple, à la demande de l'Aedaa (Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers), **des étudiant·es de 1^{ère} et 2^e année de Master et de Licence professionnelle Archives** sont venu·es découvrir les fonds féministes et littéraires de la BU d'Angers.

* **Dans le cadre du Mois du genre à l'université d'Angers**, des visites

gratuites ont été organisées les 22 et 29 février 2024. Raphaël Glucksmann, candidat socialiste aux élections européennes, a suscité une certaine effervescence en visitant le CAF avec son équipe de campagne.

* **Des élèves de terminale, spécialité Histoire des arts**, du lycée Joachim du Bellay d'Angers, accompagné·es de leur professeure, Muriel Masson, ont découvert le CAF les 14 et 15 octobre 2024.

EXPOSITIONS

* 22 pièces d'archives (issues des fonds Brunschvicg, Réchard, CNFF et UFCS) ont été prêtées à l'Assemblée nationale pour l'**exposition «Aux urnes citoyennes»** du 6 au 26 mars 2024 (https://www2.assemblee-nationale.fr/static/16/evenements/Fascicule_Aux_urnes.pdf).

* Des **archives du fonds Cécile Brunschvicg** ont été numérisées pour une exposition sur cette suffragiste qui a eu lieu en novembre 2024 au lycée d'État Jean Zay à Paris, sous la forme de 19 cadres de 50 x 70 cm.

LE CAF DANS LES MEDIAS

* À l'occasion de la journée internationale des femmes, **la radio Hit West** a fait une visite radiophonique du CAF le 4 mars 2024 (<https://hitwest.ouest-france.fr/angers-ville-majeure-du-feminisme-en-france>).

France 3 a également présenté le CAF à cette occasion (<https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/main-et-loire/angers/on-recoit-sans-cesse-des-dons-plongee-dans-l-histoire-des-femmes-a-travers-les-archives-du-feminisme-a-angers-2935917.html>).

ARCHIVES DU CAF

* Marie Godo a reproduit de nombreuses archives du CAF dans son mémoire de deuxième année de Master Histoire européenne comparée de Paris Est, **Lutter contre le viol en reprenant la rue :**

les marches féministes de nuit en France dans la seconde moitié des années 1970 (<https://bu.univ-angers.fr/rechercher/description?notice=001328764&champ=tout&recherche=godo&tri=pertinence&page=>).

NUMÉRISATION D'ARCHIVES

* Pascale Lecureur, bibliothécaire, poursuit la **numérisation d'archives iconographiques**

du CAF (photos, affiches, cartes postales, dessins, tracts datés, correspondance choisie, etc.).

FEMMAGES

* **Christiane Papon** est décédée le 8 janvier 2023. Cette femme politique de la droite gaulliste, née en 1924 à Vienne, en Autriche, a présidé le mouvement Femme avenir, branche féminine du RPR, pendant 13 années (1975-1988) et a dirigé la publication du journal *Femme Avenir*. Elle avait déposé les archives de ce mouvement en 2002 et 2005 (cf. sa notice dans le *Dictionnaire des féministes*).

* **Claire Auzias**, née en 1951 à Lyon, docteure en histoire, féministe spécialiste de l'étude des Roms et de l'anarchisme, nous a quittés le 6 août 2024 à Paris. En mai 1968, Claire Auzias participe à la création d'un comité d'action lycéen. Sa thèse de doctorat, soutenue en 1980, porte sur les mouvements libertaires à Lyon avant la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1980, elle enseigne l'histoire et la sociologie des femmes à l'université Lyon-II, puis travaille sur l'histoire moderne des Roms en Europe.

Elle écrit de nombreux articles et ouvrages en rapport avec l'histoire des femmes, de l'anarchisme et des minorités ethniques en conservant comme cadre d'étude sa ville d'origine, Lyon. Son travail porte sur le mouvement anarchiste entre les deux guerres mondiales, la première grève d'ouvrières en 1869, et l'engagement social de Louise Michel, d'Emma Goldman et de Jacob Law. Elle consacre un ouvrage au génocide des Tsiganes entre 1938 et 1946.

Les archives de Claire Auzias sont constituées de deux boîtes d'archives : des revues de presse et des bulletins d'associations datant des années 1970 et 1980, mais aussi des productions universitaires, avec des documents inédits comme son mémoire de maîtrise (1976), des fiches de lecture manuscrites produites dans le cadre de colloques ou de recherches, ainsi que des comptes rendus d'entretiens avec des témoins.

France Chabod

ACTUALITÉS DU CENTRE DE DOCUMENTATION DU PLANNING FAMILIAL

Le Centre de documentation du Planning familial met à la disposition de tou-te-s un fonds unique de par son ancienneté, son importance et son accessibilité. Il couvre plus de 60 ans d'histoire de combats féministes. Notre centre a quatre missions principales : la gestion d'un fonds documentaire, la valorisation des fonds avec l'organisation d'événements via notre réseau, la production et la diffusion de ressources pédagogiques et militantes, la gestion des archives.

NOTRE FONDS DOCUMENTAIRE

En 2024, nous avons eu l'ambition de revoir entièrement notre plan de classement, trop daté, trop hétéronormé... Simple à faire sur le papier mais long sur le terrain car nous en profitons pour revoir chaque notice. Le travail devrait se poursuivre encore en 2025.

LA VALORISATION DES FONDS

Chaque mois, nous organisons deux événements à tour de rôle, les « Soirées de la Doc » et les « Fais tourner tes outils » :



★ les «**Soirées de la Doc**» sont des rencontres avec des auteur·ices, des maisons d'éditions ou des chercheur·euses, organisées pour discuter autour d'une œuvre en lien avec les thématiques du Planning. En 2024, nous avons par exemple invité Michal Raz pour nous parler d'intersexuation, les auteur·ices d'*Entrer en pédagogie antiraciste* et Sarah Ghelam ...

pour les ouvrages de la collection «J'aimerais t'y voir» de la maison d'édition *On ne compte pas pour du beurre*. Ces rencontres, en ligne ou sur place, sont ouvertes au public.

* les «**Fais tourner tes outils**» ou FTO sont des rendez-vous entre militant·es du Planning, en visio avec un replay accessible, où les

associations départementales présentent leurs outils d'animation sur la thématique choisie. Les participant·es peuvent échanger, questionner pour mieux s'approprier ces outils qui sont ensuite mis à disposition sur l'outilthèque en ligne. En 2024, nous avons par exemple traité des sujets comme la pornographie, les masculinités ou la contraception inclusive.

NOS RESSOURCES PÉDAGOGIQUES ET MILITANTES

* Chaque année, la Confédération du Planning publie plus de 30 documents différents (affiches, dépliants, brochures, goodies...). En faire la liste ici serait fastidieux, mais il est intéressant de signaler un titre particulièrement apprécié : **Nos sexes sont politiques : manuel illustré d'anatomie génitale**. Un manuel d'anatomie pas comme les autres car il se penche sur la dimension politique de l'anatomie, l'importance du vocabulaire, la déconstruction de la médecine patriarcale porteuse d'oppression. Ce manuel est gratuit, téléchargeable sur le site du Centre de documentation ou à commander sur la «boutique en ligne».



LA GESTION DES ARCHIVES

Pour les archives, le travail de la Feuille de route Archives se poursuit. Grâce à plusieurs sessions d'archivesthon, nous avons travaillé sur certains fonds :

* **Classement du fonds Françoise Laurant**, présidente nationale de 2000 à 2010 (cote 1 CONF)

* Classement des dossiers que la confédération tenait, jusqu'au début des années 2000, sur chaque **association départementale et chaque fédération régionale** (cote 2 CONF).

* Repérage et mise en boîtes des **archives de Marie-Pierre Martinet**, secrétaire générale de la fin des années 2000 au début des années 2010 (cote 3 CONF).

* Repérage et mise en boîtes des **archives du programme «Femmes et VIH»** (cote 4 CONF).

* Afin de préparer le prochain anniversaire de l'association, en 2026, nous avons fait un **déplacement au Centre des archives du féminisme à Angers** pour consulter une partie du fonds de la confédération donné en 2018. Notre objectif est de reconstituer l'histoire des différents positionnements politiques du Planning familial à travers le temps, notamment sur les sujets où le Planning est moins visible et connu.

* Nous travaillons également sur les **données de précédentes enquêtes sociologiques relatives aux militant-es du Planning**. Il va s'agir de les comparer avec les données collectées dans le cadre d'une enquête sur la sociologie des militant-es aujourd'hui, pour parfaire un portrait sociologique du Planning pour ses 70 ans (par ailleurs, la sociologue qui élabore cette enquête sur le mouvement a repris certaines questions existantes dans les enquêtes précédentes), afin de mieux connaître qui sont (et qui étaient) les personnes qui font quotidiennement le Planning, de voir notre évolution en terme social (classe, genre, race, engagement féministe, situation conjugale et familiale, lieu et zone géographique de vie, orientation sexuelle, identité de genre, facteurs discriminants, raisons de l'engagement des personnes, statut salarié et/ou bénévole...) et de consolider la construction de l'histoire de l'association.

**Chrystel Grosso, Mel Noat
et Lydie Porée**

ACTUALITÉS DE LA CONTEMPORAINE

Cyril Burté, en charge des archives audiovisuelles et dématérialisées à la Contemporaine, représentait celle-ci au CA d'Archives du féminisme depuis 2020. Il est remplacé depuis juillet 2024 par Marie Delanos, coordinatrice du catalogue au département des collections imprimées et électroniques.

ATELIER LGBT

La Contemporaine a participé pour la première fois en 2024 au Mois de l'Égalité organisé chaque année en mars par la Mission Égalité de l'Université Paris Nanterre, en y inscrivant deux événements : le colloque sur les 50 ans de combats du Gisti (Groupement d'information et de soutien des immigrés) ainsi qu'un atelier en deux séances sur les sources LBGBTQIA+ conservées à la Contemporaine.

L'idée de mettre en valeur ces sources m'est venue après avoir été contacté par les étudiant·es du Master Sciences de l'information et des bibliothèques de l'Université d'Angers, qui travaillaient sur un inventaire de fonds d'archives alternatives LBGBTQIA+ en bibliothèques et en archives, ayant pour finalité de mettre en ligne une plateforme pilotée par le groupe des Archives Alternatives de l'AAF (Association des Archivistes Français) : ils avaient évidemment identifié de nombreux fonds conservés à la Contemporaine.

J'ai co-animé l'atelier avec Taisiya Krugovkyh, artiste en résidence PAUSE à la Contemporaine, et Victoria Sucrette, drag-queen « diabétique et vénère » : dans un format interactif et ludique ouvert à tou·tes, étudiant·es et personnels de l'Université, en confrontant le regard de l'archiviste à celui de deux artistes engagé·es en faveur des droits LBGBTQIA+. Le teaser à l'humour décalé réalisé par Taisiya Krugovkyh, pour faire la publicité de l'atelier et inciter à s'y inscrire, a rencontré un grand succès sur les réseaux sociaux.

Nous avons choisi de montrer la variété des sources, à la fois au niveau des supports (affiches, photographies, fonds d'archives, imprimés) et des producteurs (artistes professionnels ou amateurs, chercheurs, associations...). La collecte et la conservation de sources sur les mouvements et les luttes des personnes LBGBTQIA+ a un double enjeu : sauvegarder leurs mémoires souvent invisibilisées et permettre l'écriture de leurs histoires.

Le public des ateliers a pu découvrir ainsi :

* Les **affiches** dessinées par les artistes Tom de Pekin (le film *L'inconnu du lac* d'Alain Guiraudie, la 9^e Existans, la marche des trans' de 2005, la 4^e édition du festival

Pink Screens) et Dugudus (pour l'extension de la PMA aux couples de femmes en 2016, la Marche des fiertés de 2012); celles éditées à la fin des années 2000 par des



Dugudus. Affiche. Sérigraphie (2016), AM1290A16.

associations de l'Université Paris X dont «Étudions Gayment».

- Les photographies du reporter **Élie Kagan** (la participation du FHAR et du MLF au défilé du 1^{er} mai 1971, la première «Marche nationale pour les droits et les libertés des homosexuels et des lesbiennes» à Paris en avril 1981); un reportage amateur sur la Gay Pride de juin 1995 à Londres, réalisé par Laure Paluszek.

- * Des **extraits d'une archive orale** conçue par des étudiant·es du cours de L3 «fabrication de la source orale» en 2016 (entretien avec Phan Bigotte, président du Conservatoire des Archives et des Mémoires LGBT).

- * De **nombreuses revues militantes** : on peut citer *Le fléau social*, revue du FHAR; *Homophonies*, revue du CUARH (Comité d'urgence anti-répression homosexuelle); *Gay flames*, bulletin of the homofire movement (revue américaine qui documente la scène gay après les émeutes de Stonewall); les *Cahiers du féminisme* qui deviennent pour leur dernier numéro *Cahiers du féminisme, de la fierté lesbienne et gay* (numérisés dans *FemEnRev*).

- * Plusieurs fonds d'archives dont ceux de **Frédéric Martel** (documentation ayant servi à la préparation du livre *Le Rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*) et de **François Lasquin**, traducteur littéraire ayant collecté lors de ses séjours aux États-Unis de nombreux tracts, brochures, publications sur les mouvements de libération des femmes et des LGBT, les minorités raciales...

Ce panorama a permis de faire prendre conscience aux participant·es que chacun·e peut devenir producteur·rice d'archives et contribuer à la constitution de fonds pour participer à la transmission de ses mémoires et cultures. Notamment pour combler par exemple les manques de documentation sur les luttes des personnes trans', ou sur les drag queens comme l'a souligné Victoria Sucrette.

Cyril Burté

ABORDER LES LUTTES FÉMINISTES DANS LES FORMATIONS À DESTINATION DES ÉLÈVES ET ÉTUDIANT·ES

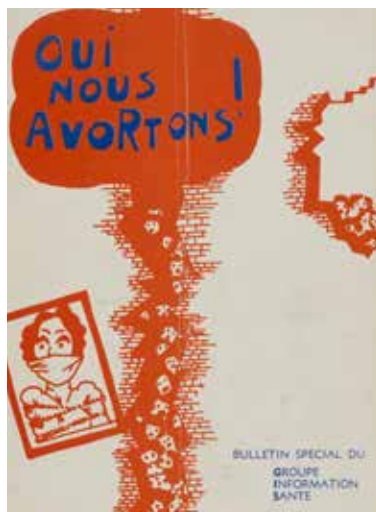
Depuis plus de vingt ans, la Contemporaine accueille étudiant·es et scolaires pour des visites guidées d'exposition et pour des séances de formation. Il ne s'agit pas de cours d'histoire mais de séances animées par les bibliothécaires-archivistes et centrées sur la recherche documentaire et l'analyse des sources. Étudiant·es et élèves se confrontent au document *original*, découvrent, manipulent des pièces issues des collections de la Contemporaine : affiches, archives, périodiques, objets, photographies...

Les étudiant·es en histoire et en sciences politiques constituent le gros des troupes formées à la Contemporaine. Cependant, d'autres cursus sont accueillis en formation : étudiant·es en langues, histoire de l'art, littérature... et, nouveauté depuis quelques années, des élèves issu·es du secondaire (surtout des élèves de troisième et de terminale).

Les thématiques abordées évoluent en fonction des demandes des enseignant·es et des programmes universitaires et scolaires. Et régulièrement celle des luttes féministes est demandée. Ainsi, toujours en s'appuyant sur les collections de l'institution, le Mouvement de Libération des femmes (MLF), la question de l'avortement, celle de la prostitution durant les années 1970 ont été développées avec des élèves de terminales. Aux étudiant·es avancé·es de master, il a été donné d'analyser, entre autres, les affiches du See Red Women's Workshop, des objets collectés par l'Association nationale



Votre Beauté, avril 1935, GF DELTA RES 121 (1)



«Oui nous avortons», *Bulletin spécial du Groupe information santé*, édition Gît-le-Cœur, 1973, O pièce 55362.

des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR), d'anciens magazines féminins, des tracts et brochures féministes. La richesse des collections de la Contemporaine donne également l'occasion de monter des ateliers transchronologiques pour aller plus loin sur certains sujets portés par les luttes féministes : le corps des femmes, l'articulation entre le travail et le travail domestique ou encore la construction sociale du genre.

Les sujets abordés laissent rarement les élèves et étudiant·es indifférent·es. Certain·es sont gêné·es par le sujet, d'autres prennent conscience des enjeux. Des notions actuelles donnent un regard neuf à l'analyse du document : comme ces étudiantes qui parlent de « sororité » pour qualifier l'expérience des déportées alors que celles-ci, dans leurs témoignages, évoquent seulement l'« amitié » et la « solidarité » dans les camps. La plupart des séances de formation ont montré que la distance temporelle facilite le regard critique et fait naître de très bonnes réflexions. Ces séances sont autant d'invitations aux élèves et aux étudiant·es à questionner leur présent par l'intermédiaire du passé.

Marie Delanos et Salomé Kintz

THÉRÈSE BONNEY (1894-1978), COLLECTIONNEUSE D'ART ET PHOTOREPORTER DE GUERRE

Née Mabel Bonney aux États-Unis en 1894, Thérèse Bonney s'installe à Paris en 1919 après ses études et se consacre à la photographie et à la promotion des échanges culturels entre la France et son pays d'origine. Elle devient reporter de guerre en 1939 alors qu'elle se trouve en mission en Finlande au moment de l'invasion russe. De 1939 à 1946, elle s'attache à documenter les conséquences pour les civils, et particulièrement les enfants, du conflit en cours à travers l'Europe. Soucieuse de sensibiliser le plus grand nombre aux violences de guerre, elle diffuse son travail dans des journaux et magazines à grand tirage, dans des publications à l'instar de *Europe's Children* (1943) – qui en 1948 inspirera le film *The Search* sur le destin d'un orphelin tchèque de 9 ans dans l'après-guerre – et à travers des expositions aux États-Unis et à l'étranger. Son rôle d'héroïne dans la bande dessinée *Photo Fighter* parue durant la guerre est sans doute l'un des produits les plus surprenants de cette importante médiatisation. La fin du conflit met un terme à sa carrière de photoreporter et, de retour en France, elle travaille notamment en tant que traductrice pour Broadway.

La Contemporaine conserve sous la cote PH/AUT/0003 plusieurs de ses reportages photographiques datés de 1939-1946. Entrés par achat en 1969 et 1973, 419 tirages, dont 416 d'origine, documentent notamment l'exode de 1940, la libération du camp de concentration de Vaihingen et la prise en charge des orphelins de guerre dans l'après-guerre. Outre la



Ammerschwihr, France (*Haut-Rhin, bombardements de décembre 1944-janvier 1945*).
Coll. La Contemporaine, PH/AUT/0003. Crédits : The Regents of the University of California, The Bancroft Library, University of California, Berkeley.

Contemporaine, de nombreuses autres institutions en Europe et aux États-Unis conservent les photographies de Thérèse Bonney et, en premier lieu, l'université de Berkeley en Californie à qui la photoreporter a confié ses papiers personnels et ses archives photographiques avant sa mort en France en 1978.

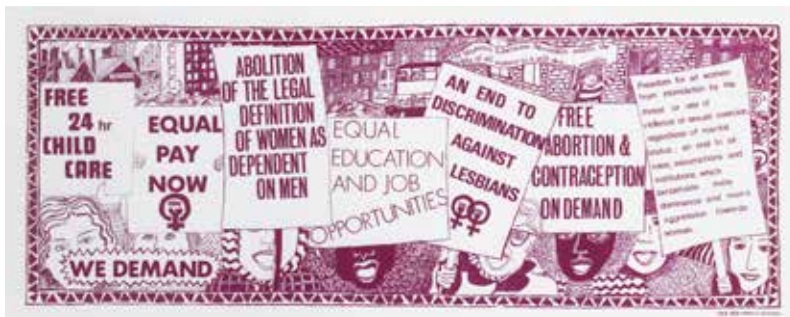
Plusieurs tirages de la photoreporter sont visibles dans l'exposition *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? De 1914 à nos jours* qui se tient à la Contemporaine du 20 novembre 2024 au 15 mars 2025.

Anne Tournieroux

UN NUMÉRO DE MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE NOTRE TEMPS CONSCRÉ AU SEE RED WOMEN'S WORKSHOP

Annoncé dans la foulée de la journée d'étude dédiée au See Red Women's Workshop du 26 janvier 2023¹, le numéro spécial de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* sur les archives de ce collectif sortira en 2025.

1. Voir l'article «Actualités de la Contemporaine» dans le précédent *Bulletin Archives du féminisme*, n° 31 (2023), p. 26-27.



See Red Women's Workshop, *7 demands*, LC AM1316A05.

Le numéro proposé par Charlotte Gould (Université Paris Nanterre) et Mathilde Bertrand (Université Bordeaux-Montaigne) comportera les contributions originales de Sheila Rowbotham (spécialiste de l'histoire des femmes), de Catherine de Smet et Isabelle Jégo (enseignantes chercheuses en design graphique), de Pru Stevenson, Suzie Mackie et Ann Robinson (membres du collectif See Red), de Lobna Chebbah (docteure en civilisation britannique), de Linsey Young (commissaire de l'exposition «Women in Revolt! Art and Activism in the UK 1970-1990» à la Tate Modern, novembre 2023-avril 2024). D'autres contributions viendront étoffer ce numéro.

See Red Women's Workshop naît en 1974 à Londres dans le ferment militant du mouvement britannique de libération des femmes au début de cette décennie. L'atelier graphique regroupa d'abord une poignée de femmes et en comptera jusqu'à 40 avant sa dissolution en 1990. Les sujets traités par le collectif dans les affiches, banderoles et tracts imprimés renvoient directement aux thématiques qui structurent les premiers moments du mouvement féministe de l'époque : droit à l'avortement et à la contraception, inégalités salariales et dans l'accès à certains secteurs professionnels, violences sexistes et sexuelles, indépendance économique des femmes. Le collectif s'attaque visuellement aux constructions sociales de genre qui entravent la vie des femmes : travail domestique non reconnu et «double journée», prescriptions généralisées d'anti-dépresseurs, sexisme dans les médias et la publicité, injonctions sur le corps des femmes... Les See Red Women font partie des pionnières de l'intersectionnalité des luttes (antiracisme, antihomophobie, critique postcoloniale d'inspiration marxiste...), en écho aux revendications féministes américaines de la même époque. Leurs affiches résonnent particulièrement avec l'actualité et suscitent un vif intérêt pour la communauté universitaire.

Charlotte Gould et Mathilde Bertrand

ACTUALITÉS DU CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE DE BEAUVOIR

DES ARCHIVES VIVANTES AU SERVICE DE TOUSTES

En 2024 deux événements phares ont ouvert notre collection à de nouveaux publics : le cycle *Contre-chant : luttes collectives, films féministes*, à la BPI Centre Pompidou à Paris, et l'exposition *Precursores : feminismes, càmera en mà i arxiu a l'espai* à la Filmoteca de Catalunya à Barcelone.

Saluons également l'entrée de plusieurs films de Sarah Maldoror, cinéaste française, guadeloupéenne-gersoise, pionnière du cinéma panafricain, et des films de Nina Faure, réalisatrice de documentaires et autrice, travaillant sur la précarisation du travail et les luttes féministes.

* Le cycle *Contre-chant : luttes collectives, films féministes*

D'avril à juillet 2024, la Cinémathèque du documentaire à la BPI a présenté ce cycle *Contre-chant*. À partir du travail des trois fondatrices du Centre, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder, et de collectifs ou vidéastes présentes dans les archives du Centre, cette programmation conçue par Marion Bonneau (programmatrice à la BPI), en étroite collaboration avec Barbara Alves Rangel, Peggy Préau et Nicole Fernández Ferrer, lançait un dialogue avec des réalisatrices contemporaines, comme Gabrielle Stemmer, Anna Salzberg ou le collectif la Poudrière.

Avec 76 projections, et une trentaine de séances en présence de réalisatrices comme Laura Mulvey, Pascale Obolo, Vivian Ostrovsky, Sahar Salahshoor et



Azadeh Bizargiti, le cycle a réuni 2800 spectatrices et essaimé dans des podcasts et articles de presse (*Cahiers du Cinéma*, *L'Humanité*, podcast *Sorociné...*).

DES DÉPÔTS ET UN EXEMPLE DE MUTUALISATION

* Des entretiens avec des membres des **Gouines rouges** enregistrés sur cassettes VHS ont été déposés par Carole Vidal, documentaliste et réalisatrice. C'est un matériel précieux pour l'histoire des lesbiennes militantes.

* Annouchka de Andrade a déposé des portraits réalisés par sa mère **Sarah Maldoror** : portrait de l'écrivaine et réalisatrice algérienne Assia Djebar, de la chanteuse et comédienne haïtienne Toto Bissainthe, de Christiane Diop, directrice des éditions Présence africaine, et de la peintre et sculptrice colombienne Ana Mercedes Hoyos.

* **Maïté Débats** nous a remis 8 bandes ½ pouce qui devraient sous peu révéler leur contenu et **Bianca Conti Rossini**, cinéaste féministe italienne, a déposé 7 films.

* **Nina Faure** nous a confié une partie des rushes de *We are Coming*, composés d'entretiens, d'enregistrements de groupes de paroles et de manifestations de rue. Ils seront prochainement accessibles aux cotisant·es du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et aux usager·es des archives du féminisme à Angers.

* Un bel exemple de mutualisation d'accès aux fonds de 19 centres d'archives est illustré par la création et la mise en ligne le 18 juin 2024 de la **plateforme Amorce.eu**. Deux thématiques ont été lancées : le sport et la Deuxième Guerre mondiale, suivies de deux nouvelles qui seront bientôt en ligne : autour des femmes et autour de l'environnement. *Amorce* est à découvrir ici : www.amorce.eu.

MÉMOIRES FÉMINISTES ET LGBT+

* Ont fait l'objet de **captations** : la remise du prix Simone de Beauvoir 2024, en accès libre sur notre page Vimeo, la *Manifestation de la Journée internationale des droits des femmes* à Paris, la *Marche lesbienne* à Paris, l'enregistrement d'entretiens d'Anne-Marie Faure-Fraisse, Sahar Salahshoor et Pascale Obolo au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, en accès libre sur notre page Vimeo, *Les*

Festins d'Abraham au cinéma Le Luminor Hôtel de ville, la *Pride des banlieues*, de La Courneuve à Aubervilliers, la marche des fiertés, les manifestations des journées contre les violences faites aux femmes.

* Annette Gourdon et Nicole Fernández Ferrer ont également couvert la **journée de récolte féministe le 6 janvier à la Cité**

audacieuse, collecte destinée à nourrir les expositions et réserves du futur musée des féminismes.

* **Les archives connaissent une intense circulation** autour du monde grâce aux différentes expositions et aux lieux qui les accueillent, comme le Musée Gadagne de Lyon, la Sharjah Art Foundation aux Émirats arabes unis, le Schwules Museum de Berlin, l'exposition *Disobedience Archives* lors de la Biennale de Venise ou encore l'exposition *L'Olympia Odyssey - Language And Feminism, Expressions in Total Artworks* au National Museum of World Writing Systems d'Incheon (Corée du Sud).

* **Focus sur le film *Letters Home* de Chantal Akerman avec Delphine Seyrig**

La sortie d'un coffret Blu-Ray chez Capricci, rassemblant les films de Chantal Akerman et comprenant *Letters Home*, redonne vie à l'interprétation de Delphine et Coralie Seyrig dans cette vidéo. La réalisatrice met ici en images la pièce mise en scène par Françoise Merle en 1984, adaptée de la



correspondance de la poétesse américaine Sylvia Plath, notamment avec sa mère.

À l'occasion de l'exposition *Chantal Akerman Travelling* (Jeu de Paume, 28 septembre 2024-19 janvier 2025) et de la rétrospective proposée en salles, le public a pu (re)découvrir cette œuvre sur grand écran. *Letters Home* était présenté par Coralie Seyrig et Nicole Fernández Ferrer. Ce film a été projeté en 2024 à la Cinematek de Bruxelles, à l'Anthology Film Archives de New York, ou encore à la Filmoteca de Catalunya de Barcelone. Il est toujours disponible en VOD sur LaCinetek.

DES RENCONTRES HORS LES MURS

Des projections et des conférences de Nicole Fernández Ferrer font connaître à l'étranger la richesse de la collection du Centre et l'histoire de la vidéo féministe.

* Dans le cadre du cycle de ciné-débats ***Histoire et mémoires***

audiovisuelles des luttes féministes en mars à l'IFAL (Institut



français d'Amérique latine) de Mexico, Nicole a donné une conférence, *Vidéo portable et bandes vidéo au service de la mémoire féministe et LGBTQ+*, suivie d'une discussion avec Julia Antivilo, historienne et artiste performeuse mexicaine.

* De même dans le cadre de **¿A quién le importa? Encuentros**

EXPOSITION

* **Precursores: feminismes, càmera en mà i arxiu a l'espai**
Présentée à Paris dans le cadre du Festival d'automne de septembre à décembre 2023 à la Cité internationale des arts, et adaptée par les commissaires Nataša Petrešin-Bachelez et Nicole Fernández Ferrer pour la Filmoteca de Catalunya, cette exposition revient sur l'histoire culturelle et visuelle du féminisme en France dans les années 1970 et 1980 à travers la fondation, en 1982, du

de archivo y patrimonio fílmico, une conférence à l'UC3 (Université Charles III) de Madrid avec le collectif Mediadistancia.

* En septembre, au Centre de la photographie de Mougins, a été organisée une discussion sur l'exposition **Défricheuses, Féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière** en relation avec l'exposition **Stephen Shames: Comrade Sisters / les Panthères noires**.

* Enfin, en octobre, à la Filmoteca de Catalunya à Barcelone a eu lieu la rencontre **Feminismes i vídeo: l'experiència del Centre audiovisual Simone de Beauvoir** avec Nicole, en conversation avec Anna Solà et Marta Selva, fondatrices de Drac Magic et de la Mostra de films de dones.

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir par Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos et Ioana Wieder, membres du collectif Les Insoumuses. Leurs vidéos, et celles d'autres réalisatrices et collectifs féministes, conservées au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris depuis ses débuts, fournissent une cartographie des luttes de l'époque : le droit à l'IVG, à la liberté sexuelle, les luttes des lesbiennes, queers, gays, celles des travailleuses de différents secteurs

économiques, les conditions de vie des travailleuses du sexe, les droits des prisonnières politiques, la torture, la guerre au Vietnam ou encore l'antipsychiatrie dans un cadre résolument international. L'exposition se concentre sur une histoire alternative des médias dans laquelle l'activisme et la culture visuelle jouent un rôle primordial, en dialogue avec des artistes contemporaines, résidentes à la Cité internationale des arts. À Barcelone des œuvres des artistes catalanes et espagnoles – Pilar Aymerich, Eugènia Balcells, Mari Chordà, Sophie Keir, Fina Miralles, Lur Olaizola, Paula Valero Comín – ont rejoint l'exposition.

Precursores:



feminismes, càmera en mà i arxiu a l'espalla

Exposició

11.7-17.11.2024

Centre d'Arxives i d'Estudis



Centre d'Arxives i d'Estudis

VISITES AU CENTRE

Depuis janvier, près de 150 vidéos et films de notre fonds ont été consultés dans le cadre de différentes recherches menées par des étudiant-es, chercheuses et artistes, sans compter les professionnel-les de l'audiovisuel et programmatrices-teurs. Plus de 40 curatrices, commissaires d'exposition de tous les continents, sont venues nous rencontrer. Des journalistes des *Cahiers du cinéma* sont venues préparer le numéro spécial *Les femmes sont dans la place* (février 2024).

Ce tour d'horizon témoigne de la vie de nos archives à travers des études, des recherches, des projections, des expositions et de nouvelles réalisations autour du patrimoine audiovisuel féministe ainsi que de l'intérêt nouveau ou renouvelé des étudiant-es, chercheuses et chercheurs, réalisatrices-teurs, journalistes pour cette collection unique.

Peggy Préau et Nicole Fernández Ferrer

DE L'UTILITÉ DES « BIBELOTS » FÉMINISTES

«*Bibelots*», c'est ainsi qu'avec humour l'archiviste féministe bénévole Marie-Louise Bouglé (1883-1936) désignait les objets qu'elle collectait. Ils côtoyaient au mur ou sur les étagères les livres et les archives. Un siècle plus tard, nous continuons ce travail de préservation et de valorisation à des fins d'étude et d'exposition.



LE LANCEMENT DE LA RÉCOLTE

La Récolte féministe, collectant des objets utilisés dans les manifestations féministes d'hier et d'aujourd'hui, a été lancée pendant l'été 2023 à l'initiative de l'AFÉMuse, associée à Archives du féminisme et au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Il s'agissait d'accompagner la préparation de la première exposition du musée des féminismes en préfiguration : «Les femmes sont dans la rue!», et de combler des manques, car s'il y a bien des objets dans les collections anciennes et contemporaines, ils ne sont pas très

nombreux et il était urgent d'agir, notamment pour la 3^e vague encore très peu préservée.

L'initiative est importante dans la gestation du futur musée des féminismes. Minoritaire dans l'espace de l'exposition, où domine la production graphique et imprimée, l'objet apporte la 3D. Sa matérialité est généralement attirante (visuellement mais aussi au toucher, voire à l'odeur, au goût, etc.). Il y a des histoires d'objets à raconter, des «biographies» d'objets à transmettre...

L'appel a circulé et le bouche à oreille a été efficace. Des dons sont arrivés directement au Centre des archives du féminisme, en majorité ils sont passés par Paris où le Centre de documentation du Planning familial a servi de lieu de stockage intermédiaire, avant le déménagement à Angers. Le 6 janvier 2024, à la Cité audacieuse (Fondation des femmes, Paris), dans une salle pleine, une première présentation a été faite par les donatrices elles-mêmes. La demi-journée a été filmée par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et un montage est en cours. Ce fut un beau moment, très chaleureux et enthousiasmant.

LES FRUITS DE LA RÉCOLTE

Les Lilloises ont montré les magnifiques banderoles brodées du Planning familial du Nord, un déguisement de servante écarlate et ont présenté des vidéos. Des banderoles de la Coordination lesbienne ont été présentées également. Plusieurs banderoles dépassent les 5 mètres. Le record est atteint avec la banderole du Planning familial de plus de 8 mètres: «Retraite à 60 ans à taux plein! Égalité des salaires femmes-hommes». Marine Gilis a expliqué comment elle avait réuni 17 pancartes à l'issue de la manifestation du 25 novembre 2023 à Caen. Au total, une dizaine de dons différents (comprenant plusieurs objets) ont été montrés: des objets avec ou sans dimension artistique, français mais aussi argentins et chiliens, des tee-shirts, des bandanas, des badges, des autocollants. Parmi les objets originaux, la représentation d'un utérus réalisé au crochet (15 x 20 cm). Parmi les dons: Christine Bouchara et Patricia Tancredi pour les lesbiennes féministes (Montreuil), Nathalie Rubel, la commission Les féministes et leurs archives de Chez Violette (à Lille), avec, notamment, Christelle Copin, la Confédération du Planning familial, Catherine Morin Le Sech, Jocelyne Fildard et Marie-Josèphe Devillers (Paris, Coordination lesbienne nationale), Chrystèle Grosso (documentaliste, Planning familial et Archives du féminisme), Diane Richard, Emmanuelle Piet et Gilles Lazimi, Juliet Copeland, Nelly Martin (Marche mondiale des femmes), Lydie Porée (Planning familial et Histoire et mémoire du féminisme à Rennes), le Planning familial de Paris, Véronique Séhier (Lille, ancienne présidente du Planning familial), Christine Bard (Angers), Évelyne Rochedereux (Le Croisic), Marine Gilis (Angers)...

SUITES DE LA RÉCOLTE

Ces objets trouveront leur place dans les collections du futur musée des féminismes et seront valorisés lors d'expositions matérielles et virtuelles. Ils pourront également être prêtés à des institutions.

Plusieurs objets de la Récolte seront intégrés dans la première exposition du musée en préfiguration: «Les femmes sont dans la rue!»

Certains attirent notre attention sur un thème, un secteur du féminisme, un type d'action... Ainsi, l'utérus tricoté donné par Véronique Séhier, arrivé parmi d'autres objets, a conduit à une nouvelle prise de contact qui nous apprend qu'au sein du programme Genre et santé sexuelle du Planning, pour mieux s'adresser à tous les publics, la pédagogie passe par ces objets, fabriqués par une militante de Marseille, Milena, qui peaufine et améliore les objets jusqu'à créer une «chatte en mousse» dont, pour répondre aux questions des jeunes, elle représente le sang menstruel qui s'écoule avec des fils rouges. Tous ces objets artisanaux, supports d'une éducation sexuelle contemporaine et féministe, nous semblent très précieux à conserver.

À noter : le don d'objets s'est parfois accompagné d'un don d'archives, de brochures, de photos qui vont enrichir le Centre des archives du féminisme.

DES DONS VIVANTS AVEC DES VIDÉOS

La consigne de la Récolte a dans l'ensemble été respectée. Le don devait être accompagné d'une vidéo présentant la donatrice et ses explications sur l'objet. Roselyne Tiset (Lille) a ainsi présenté un badge porté à Paris à la manifestation de 1979 pour la confirmation de la loi Veil. Ont été collectés en Argentine et au Chili (2023) divers objets et notamment des *pañuelos* (foulards) portés par des militantes qui ont expliqué leurs luttes et l'usage de ce marqueur de leur identité féministe dans l'espace public.

LE CAS DES PHOTOGRAPHIES

La dynamique créée par la préparation de l'exposition et la Récolte nous a mises en contact avec des photographes. Deux ont donné des photographies de rue : Qp Feydel (photographe lilloise) et Serge d'Ignazio (photographe parisien). Certaines seront montrées dans l'exposition et tirées sous forme de cartes postales par l'AFéMuse.

LES OBJETS ET LA RECHERCHE



Banderole de Du côté des femmes, Lille, années 1980.
Photo C. Bard.

Notons que la Collecte coïncide avec un projet de recherche très intéressant au niveau national et régional. La Récolte a été présentée dans le cadre d'une journée d'études du projet MATOS (Mémoires, Archives, Transmission des Objets militantS) Pays-de-la-Loire le 17 juin 2024 aux Archives départementales de Loire-Atlantique. « Combinant approches historiques, sociologiques, archivistiques et muséologiques, le projet déploie une étude pluridisciplinaire des objets produits en contexte militant et conservés par les archives publiques, privées ou dans des lieux d'archivage alternatifs afin d'offrir un angle inédit sur l'histoire sociale et la sociologie des mobilisations et du mouvement ouvrier et de contribuer à la réflexion sur les pratiques professionnelles et privées d'archivage et de valorisation des objets. À travers la mise en perspective de cas contrastés



Banderoles brodées, Planning familial 59.
Photo C. Bard.



Une partie des dons de Juliet Copeland, juillet 2024 (salle de tri, Centre des archives du féminisme, Angers). Photo C. Bard.

(objets politiques, féministes, de lutte ou populaires)», les communications ont abordé «tant les enjeux scientifiques d’une approche par les objets que ceux sous-jacents aux processus de valorisation et de patrimonialisation des objets et de leurs archives»¹.

PERSPECTIVES

La comparaison avec d’autres pays sera une piste fructueuse, de même que la comparaison avec les collections d’objets de la BMD (Bibliothèque Marguerite Durand) et de la BHVP (Bibliothèque historique de la Ville de Paris), qui ont été traitées par Marie Hamelin². Par ailleurs, le Centre des archives du féminisme, qui collecte depuis 2000 et rassemble plus de 80 fonds d’archives, a récemment fait le point sur les objets présents dans ses fonds. Un inventaire spécifique a été réalisé. Ont été recensés 300 objets (pancartes, banderoles, drapeaux, badges, pin’s, tee-shirts, totesbags, objets gynécologiques, jeux de société, tableaux, statues...).

Grâce à cet effort collectif tout récent, les féminismes d’hier et d’aujourd’hui peuvent être vus de manière assez exhaustive sous l’angle de leurs productions matérielles.

PROBLÉMATIQUES

Un ensemble de questions tourne autour de la désignation de l’objet comme féministe. L’identité militante est évidente dans certains cas, plus floue dans d’autres (valorisation de femmes célèbres par exemple). La présence dans

1. <https://msh-ange-guepin.univ-nantes.fr/manifestations-scientifiques/histoires-dobjets-le-militant-et-le-populaire-entre-archives-et-patrimoine>.

2. Voir l’article de Marie Hamelin p. 42-43.

une collection dédiée - même quand l'objet tend plus vers le féminin que vers le féminisme - est un élément à prendre en considération.

D'autres questions concernent la typologie des objets: d'intérieur et d'extérieur, portés près du corps ou pas, dans quelles couleurs (le violet, le vert), leur taille. En raison de la forte présence de pin's, broches, rubans, foulards, peut-on conclure comme le fait Marie Hamelin pour les collections anciennes, qu'il s'agit surtout d'objets «qui tiennent au creux de la main»? Auquel cas, on verrait là une caractéristique genrée. Les objets relèvent-ils de la fabrication manufacturée ou de l'autoproduction bricolée? À qui ont-ils appartenu: personnes, groupes? Ont-ils été commercialisés? Ont-ils une valeur sur le marché de l'art?

L'histoire des mouvements féministes éclaire l'histoire des objets: insistons sur la modestie des moyens financiers des mouvements féministes, les objets les plus séduisants et les mieux conservés sont souvent ceux qu'ont produit des organisations nationales et internationales (pour des congrès par exemple). Ce sont souvent des objets exceptionnels qui attirent l'attention au détriment de l'objet quotidien. L'objet qui a le plus de sens n'est pas nécessairement le plus esthétique ou le mieux préservé. Comment traiter les objets usés et dégradés?

Quelle sera la représentativité de la collection en construction? Sera-t-elle le reflet exact du mouvement? Le volontarisme doit désormais se substituer au bouche à oreille et à la circulation dans les réseaux déjà établis pour aller vers des féminismes non représentés. Des contacts ont ainsi été pris avec des collectifs féministes de La Réunion et des Antilles avec la proposition d'accueillir des doublons ou exemplaires multiples, ou des photos d'objets, accompagnés de vidéos. Le caractère muséographique de l'objet est souvent déterminant.

Christine Bard

NB: Nous reviendrons ultérieurement sur les objets artistiques. Dans le passé, les liens étaient assez faibles et discrets avec les peintres et sculpteurs de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. Parmi les peintures et les sculptures conservées à la BMD, seulement 30 % ont été réalisées par des femmes. Par ailleurs, la reconnaissance de l'existence d'un art féministe est en France un fait récent. Avec l'aide des spécialistes, une réflexion sera entreprise par l'AFéMuse sur la nécessaire présence des diverses expressions artistiques féministes dans les collections du futur musée. Deux dons ont été faits pour le moment.



CULTURE & ARCHIVES

LES OBJETS DE LA BIBLIOTHÈQUE FÉMINISTE ET FÉMININE DE MARIE-LOUISE BOUGLÉ À PARIS (1921-1946)

La sténodactygraphe et féministe Marie-Louise Bouglé (1883-1936) a créé en 1921 une bibliothèque féministe et féminine ouverte au public à Paris, d'abord au sein de sa chambre rue des Messageries (Xe arr.), puis, en 1932, dans sa maison rue du Moulin-de-la-Pointe (XIII^e arr.). Cette bibliothèque a été versée par son mari André Mariani (1886-1960), au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en 1946, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP), institution patrimoniale dans laquelle elle est toujours conservée. Il s'y trouve de nombreux objets.

En effet, désireuse de conserver des archives et des livres sur la question, Marie-Louise Bouglé accorde également un intérêt aux objets, qu'elle qualifie de « bibelots féministes ». Dès 1926, lors d'une conférence, elle émet son souhait d'adjoindre à sa bibliothèque « une sorte de musée des objets se rapportant au sujet ». Cet aspect visuel et matériel du fonds n'est pas à négliger, et encore moins l'aspect muséographique que constate Maïté

Albistur, l'historienne qui en a fait l'inventaire en 1982. Effectivement, Marie-Louise Bouglé conserve et expose sur les murs de sa maison des objets relatifs au féminisme et à l'antiféminisme. Elle érige notamment une sorte d'autel à la mémoire d'Hubertine Auclert (1848-1914), en disposant dans une armoire ses archives. S'y trouve notamment la grande bannière de la suffragiste et de son groupe, la « Société le suffrage des femmes ».

Au total, le nombre d'objets dans le fonds s'établit à 77. Ce chiffre correspond à l'ensemble des objets considérés en trois dimensions, et exclut donc toutes les archives en deux dimensions telles que les cartes postales et les affiches (même si ces éléments peuvent être qualifiés d'objets, comme le fait Maïté Albistur dans son inventaire, en prenant en compte 265 éléments).

Ainsi, cet ensemble d'objets donne à voir matériellement la lutte des féministes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, dites



Anonyme, *La bibliothèque féministe et féminine*, 1942, papier, photographie positive noir et blanc, 11,5 x 9 cm, 30 tirages, 4-MS-FS-15-2563, BHVP.



Anonyme, *Rubans verts de chapeau «La femme veut voter»*, entre 1880 et 1914 [ou 1928], tissu, soie verte et rubans, 10 objets, inscriptions en lettres blanches cousues, 1-MS-FS-15-18, BHVP.

de la « première vague ». De nombreuses médailles y sont conservées, car ce sont des objets facilement manipulables et rangeables dans un espace limité comme l'était celui de Marie-Louise Bouglé. Ces objets peuvent appartenir à la sphère domestique, comme des savonnettes, ou peuvent être considérés comme des objets d'art, par exemple les portraits peints de Léon Richer (1824-1911) et de Joséphine Richer (1837-1912), sa femme, et finalement donnent tous un regard sur le féminisme de l'époque. Les messages sur les objets se concentrent sur la lutte pour l'obtention du droit de vote des femmes, et ainsi peut-on lire sur des badges et des rubans de chapeaux, des slogans tels que « la femme doit voter », « la femme veut voter », « la femme votera », « les Françaises veulent voter ».

Quelques objets sont similaires entre le fonds Marie-Louise Bouglé et celui de la Bibliothèque Marguerite Durand (BMD), par exemple un portrait de Maria Deraismes (1828-1894), ce qui amène à s'interroger sur les consensus autour de la conservation de certains objets féministes de la période et leur circulation.

Marie Hamelin¹

1. Titulaire d'un diplôme de Master recherche en Conservation-restauration des biens culturels de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mémoire de recherche sur « Des bibelots "féministes" en réseaux ? Conservation, matérialité, circulation des objets de la bibliothèque Marie-Louise Bouglé à Paris (1921-1946) ». Actuellement en préparation pour les concours de la conservation du patrimoine, membre de l'AFéMuse.

SUR LES TRACES DES OUBLIÉES DE L'ARMÉE : À LA RECHERCHE D'UN MATRIMOINE DE LA GUERRE

Les Oubliées de l'armée est un documentaire de 70 minutes diffusé le 5 janvier 2024 et produit dans le cadre de l'appel à projets «Savoirs et Cultures» du CNC à destination de la chaîne YouTube de vulgarisation d'histoire de la guerre *Sur le Champ*, créée en 2016 par Quentin Censier.

Porté par une petite équipe de doctorant·e·s, masterant·e·s, une animatrice, un illustrateur et une documentaliste audiovisuel, le documentaire s'appuie sur les recherches au croisement de l'histoire de la guerre et du genre¹ afin de retracer la place des femmes dans les armées françaises du XVI^e au XIX^e siècle.

Le documentaire est entrecoupé de scènes d'animation qui permettent d'entendre les récits de trois figures types : une suiveuse contant son histoire au coin du feu, une soldate travestie justifiant sa présence après avoir été découverte, et une cantinière se remémorant sa carrière. Si l'objectif initial était d'initier le public de la chaîne aux questions de genre et de sexualités, il s'agissait également de contribuer à redonner aux anonymes de l'armée, pourtant indispensables à l'effort de guerre, la place qui leur revient dans la mémoire collective. C'est pourquoi le documentaire plaide en faveur d'un rapprochement de l'histoire du genre et de la guerre – et donc de leurs sources.

Si les scènes animées ont permis de combler les inévitables manques d'une expérience sensible des femmes dans les armées, l'un des défis du documentaire a été la recherche et le souci de cohérence des 500 images collectées auprès de 120 sources d'archives en France et dans le monde. Tableaux, gravures, affiches, cartes postales, coupures de presse, partitions ou encore objets du quotidien, ont été choisis pour attester de la diversité des représentations, parfois difficiles à interpréter, des femmes dans les espaces militaires – mais aussi des regards et discours portés sur elles qui nous sont parvenus.

Pour renouveler nos imaginaires, il convenait donc de faire feu de tout bois. Si nous avons puisé dans les collections nationales comme celles du musée de l'Armée ou de la BnF, deux collections spécialisées fondées par des femmes nous ont permis de découvrir des perles rares.

Pour la séquence de la soldate travestie, la plus délicate à mettre en images, la collection d'Anne S.K. Brown, une des premières historiennes états-unienne de la guerre, cofondatrice de la Company of Military Historians en 1949, nous a été d'un grand secours. Elle nous a fait connaître les archives

1. La bibliographie complète figure au générique du film.



Les oubliées de l'armée. Bannière du film et Cantinière. © Léa Prévost.

de cette pionnière de sa discipline, amatrice de soldats de plomb qu'elle commence à collectionner lors de son voyage de noces en Europe en 1930. Sa collection s'est enrichie au fur et à mesure de ses recherches, jusqu'à constituer une des plus vastes ressources dédiées à l'histoire et à l'iconographie militaire de 1500 à 1945. Elle est actuellement conservée à l'Université Brown, à Providence (Rhode Island).

En France, la Bibliothèque Marguerite Durand est la seule à avoir numérisé et mis en ligne l'intégralité des planches de *L'Armée française et ses cantinières* (1855) de François Hippolyte Lalaisse. Elles ont été exposées avec la série des *Vésuviennes* (1848) d'Édouard de Beaumont lors d'une exposition de la BMD sur le thème des femmes et de la guerre, au cours de laquelle a été projeté le documentaire des *Oubliées*, le 7 septembre 2024.

Ce fut l'occasion pour nous de faire don des archives du documentaire à la BMD, et de boucler la boucle en offrant aux cantinières rencontrées au gré de nos recherches un écrin où couler leurs vieux jours.

Des bibliothèques aux archives, des musées aux fonds privés, les trajectoires des femmes dans les armées sont à portée de sources – que l'on pense aux fonds de la BMD ou aux archives de l'Association des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR) à la Contemporaine. Pour autant, la place mémorielle accordée à ces oubliées de l'armée continue d'interroger. Si l'on peut citer le monument à Reims en hommage aux infirmières tuées entre 1914 et 1918, le carré du souvenir à Réchésy (département du Territoire de Belfort) pour les ambulancières du 25^e Bataillon médical de la 9^e D.C.I., ou encore la stèle de la caserne de Croÿ à Versailles dédiée aux 28 personnels féminins de l'armée de Terre tombées pendant la guerre d'indépendance d'Indochine, les monuments aux mortes sont rares, les recensements des « mortes pour la France » fragmentaires et le statut d'« ancienne combattante » en marge de la mémoire combattante².

Enfin, le 26 août 1970 déjà, des féministes tentaient de déposer une gerbe sous l'Arc de triomphe, accompagnée d'une banderole titrant « Il y a plus inconnu que le Soldat inconnu, sa femme », événement aujourd'hui considéré comme l'acte de naissance du MLF, le Mouvement de libération des femmes.

Gageons qu'avec ce documentaire, les oubliées de l'armée le soient un peu moins.

Juliet Copeland

Les Oubliées de l'armée : les femmes dans le monde militaire du xvi^e au xix^e siècle. Écriture et réalisation : Quentin Censier, Valentin Barrier, Anouk Durand-Cavallino et Léa Prévost, Documentaliste audiovisuel : Juliet Copeland, Direction artistique & animation : Léa Prévost, Illustrations : Edouard Groult, 2023, 70 mn.

Disponible en ligne sur la chaîne Sur le champ : <https://youtu.be/zEhf5RqwEpY?si=jA0JOBf1O4gxC4PL>.

2. Élodie Jauneau, « Les “mortes pour la France” et les “anciennes combattantes” : l'autre contingent de l'armée française en guerre (1940-1962) », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 18, septembre-décembre 2012, en ligne : www.histoire-politique.fr.

L'ODÉONIE OU LA VIE DE L'ESPRIT

La Maison de la poésie (Paris) a présenté les 20 et 22 septembre 2024 une passionnante et chaleureuse soirée intitulée *L'Odéonie ou la vie de l'esprit*, consacrée aux libraires et éditrices Adrienne Monnier (1892-1955) et Sylvia Beach (1887-1962). Cette soirée réunissait Margot Gallimard, Anne F. Garréta, Laure Murat, Suzette Robichon et Céline Sciamma qui, à travers un judicieux montage de textes, ont rendu un bel hommage à ces deux figures de la vie littéraire d'avant-garde de l'entre-deux-guerres. Rappelons qu'Adrienne Monnier fonda en 1915 sa librairie-bibliothèque de prêts, la Maison des Amis des Livres, au 7, rue de l'Odéon. Quelques années plus tard, Sylvia Beach ouvrit, au n° 12 de la même rue, Shakespeare and Company, son équivalent anglo-saxon.

Laure Murat assurait le «fil rouge» de la soirée en présentant le parcours des deux femmes, qu'elle a longuement étudié dans son ouvrage *Passage de l'Odéon. Sylvia Beach, Adrienne Monnier et la vie littéraire à Paris dans l'entre-deux-guerres*, publié en 2003 chez Fayard et réédité en 2024 dans la collection «L'imaginaire» de Gallimard, avec une nouvelle préface.

Elle a ainsi retracé, à la fois avec concision et d'une manière très évocatrice, cette «aventure à la fois mystique, laïque et amoureuse», comme l'a désignée Adrienne Monnier dans son recueil de poèmes *La Figure* (1923). Les deux femmes organisent des rencontres littéraires dans leurs librairies avec tous les écrivains majeurs de cette période, et ceux qui allaient le devenir ; elles vont aussi se faire éditrices, en publiant pour la première fois *Ulysses*



Sylvia Beach et Adrienne Monnier à Shakespeare and Company dans les années 1930.

© Sylvia Beach Papers, Princeton University Library.

de James Joyce que Sylvia fait paraître en 1922, après un travail harassant, et qu'Adrienne publiera en français en 1929.

La soirée a fait la part belle aux voix mêmes d'Adrienne Monnier et de Sylvia Beach, à travers les lectures faites par les « complices » de Laure Murat de textes parus dans les divers livres écrits par les deux femmes, dont *Rue de l'Odéon* et les *Gazettes* pour Adrienne Monnier, et *Shakespeare & Company*, titre des mémoires de Sylvia Beach. Des extraits de correspondance ont également été lus et une formidable interview de Sylvia Beach a été projetée. La musique était aussi présente, avec des extraits d'œuvres appréciées par les deux amies, celles de Satie, Debussy, Milhaud, Poulenc, Germaine Tailleferre, George Antheil.

Cette rencontre ne correspondait à aucune célébration particulière, aucun anniversaire, mais les organisatrices ont voulu rendre un hommage à ces deux femmes, car, a dit Laure Murat, « il nous a semblé que l'histoire d'Adrienne Monnier et de Sylvia Beach, leur détermination et leur résistance, le courage et l'énergie mis à toutes leurs initiatives, constituaient un exemple à suivre et une leçon d'espoir, comme un regain de désir au milieu d'une époque trop résignée. Nous avons aussi envie de saluer une œuvre, une collaboration et un style. Une œuvre essentiellement immatérielle, composée de rencontres et d'échanges, de lectures et de causeries, construites par deux femmes qui se sont faites intermédiaires entre le monde de la création et celui de la lecture ».

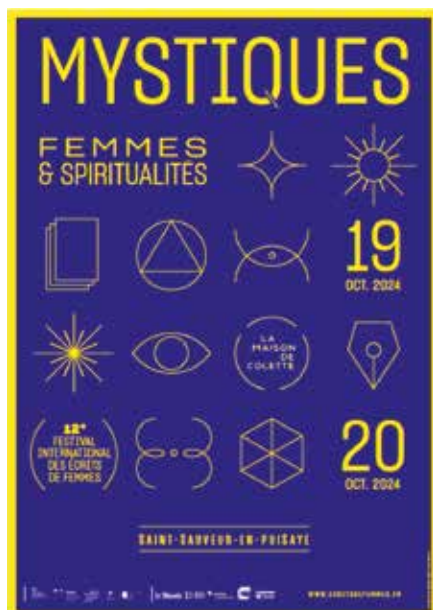
Cette belle soirée a été filmée et peut être (re)vue à cette adresse : <https://youtu.be/a4klzFCGGfg>.

Annie Metz

Saint-Sauveur-en-Puisaye, 19-20 octobre 2024

La séance inaugurale de la première journée, intitulée *Dans et hors du cloître*, nous a fait (re)découvrir, par la voix de Nicole Pellegrin, Radegonde, épouse contre son gré du roi franc Clotaire 1^{er}, qu'elle quitta pour devenir religieuse, fondant entre 552 et 557 le premier monastère féminin de Gaule, l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers.

Dans une communication intitulée *Femmes, irréligions et dissidences religieuses au 17^e siècle*, Antoinette Gimaret, de l'Université de Limoges, a montré comment la mystique féminine est alors considérée comme une dissidence par rapport à la dévotion. La mystique ne respecte pas les vertus de pudeur et d'humilité, ni la hiérarchie cléricale. Elle met en avant un langage du corps, contraire à la bienséance. L'oratrice a évoqué le cas de deux de ces mystiques, Louise du Néant, qui fut internée à la Salpêtrière comme folle et



Antoinette Bourignon, considérée par certains comme une guide spirituelle pour la restauration d'un christianisme authentique, mais dont l'œuvre fut mise à l'index.

Marie-Elisabeth Henneau, de l'Université de Liège, a terminé cette savante et intéressante matinée en nous parlant des expériences mystiques et de l'affirmation de soi dans les cloîtres féminins au 17^e siècle, en particulier ceux de l'ordre des Annonciades célestes, fondé à Gênes, en 1604, à l'initiative de Vittoria Fornari.

La suite de cette journée, intitulée *L'appel de l'ailleurs et de l'au-delà*, nous a amenés, grâce à Françoise Bonardel, sur les pas d'Alexandra David-Neel et de son aventure spirituelle. Célèbre pour ses exploits de voyageuse, elle est moins connue pour son intérêt pour le mysticisme tibétain. Attirée par l'ascèse et la vie érémitique, elle s'éloigna du christianisme de son enfance pour le bouddhisme, en se voulant adepte d'un «mysticisme rationnel».

Autre personnalité fascinante, évoquée par Fawzia Zouari, Valentine de Saint-Point fut une figure de l'avant-garde de la Belle Epoque, autrice, parmi de nombreux ouvrages, du *Manifeste de la femme futuriste*, adepte de la théosophie, inventrice d'une nouvelle danse, la Métachorie. Convertie à l'islam, elle s'installa en 1924 en Égypte où elle s'initia au soufisme et s'engagea dans la lutte anticolonialiste. Elle est morte au Caire en 1953, dans un dénuement total.

Retour à la religion catholique avec la communication d'Antoinette Guise-Castelnuovo, consacrée à Thérèse de Lisieux (1873-1897), dont la notoriété fulgurante est née du succès de son livre posthume, *Histoire d'une âme*. Les récits de milliers de miracles et la diffusion considérable de reliques par le Carmel ont ensuite alimenté une dévotion à l'échelle mondiale et un appétit de surnaturel.

La poète bourguignonne Marie Noël (1883-1967) a ensuite été au cœur de l'entretien entre Josyane Savigneau et Colette Nys-Mazure, poète elle-même. Celle-ci a parlé de sa «connivence» de toujours avec cette «femme de foi, femme d'esprit, femme de solitude, femme de cœur», admirée d'Aragon, et dont la poésie possède «un rythme proche des Béatitudes et des Psaumes».

Les deux communications réunies dans une séance intitulée *La foi à l'épreuve de la guerre* ont été consacrées l'une à Etty Hillesum, par Cécilia Dutter, et l'autre à Simone Weil, par Emmanuel Gabellieri. Etty Hillesum, jeune Hollandaise juive morte à 29 ans à Auschwitz, est l'autrice «d'une correspondance et d'un livre incandescents qui témoignent d'une fulgurante évolution intérieure au milieu de l'horreur des camps». Grand spécialiste de Simone Weil, E. Gabellieri a axé sa présentation sur les rapports de la philosophe avec le christianisme, thème du dernier livre qu'il lui a consacré, *Être et grâce*.

Nous avons eu le plaisir de terminer cette journée en écoutant la lecture de larges extraits du livre de Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts*, par

la comédienne Véronique Vella, lecture donnée pour la première fois à la Comédie-Française.

La seconde journée du festival a permis de retrouver Josyane Savigneau entourée de Karima Berger et Nora Aceval pour une table-ronde intitulée *Les gardiennes du secret. Un Islam venu d'Orient*, titre reprenant celui du livre de Karima Berger, emprunté à un verset du Coran : « Les femmes sont les gardiennes du secret de ce que Dieu garde secret ». L'entretien a porté sur les grandes figures féminines de l'imaginaire musulman évoquées dans le livre. Nora Aceval, écrivaine et conteuse, nous a quant à elle parlé de son récent ouvrage *Sagesse des femmes du Maghreb*, et de son travail de collectage, depuis 25 ans, de contes populaires de l'oralité algérienne.

Gwenaëlle Abolivier a animé la seconde table-ronde de la matinée, autour de « *Marie revisitée* » en compagnie de Cécilia Dutter, autrice d'*Aimer d'un cœur de femme*, construit comme un dialogue avec Marie et Marie-Madeleine, et d'Isabelle Brocard dont le documentaire *Tout sur Marie* « raconte l'histoire des représentations de Marie, en mettant en perspective son iconographie grâce à des intervenant·e·s venu·e·s de l'Histoire, de l'ethnologie, de la théologie ». Ce documentaire sera prochainement diffusé sur Arte.

Quittant la thématique du festival, nous avons, pour terminer ce week-end, assisté à la rencontre animée par Josyane Savigneau avec la première lauréate du Prix Pandore, Aurore Evain, pour son livre *Mary Sydney alias Shakespeare* (Éditions Talents Hauts) : « *L'œuvre de Shakespeare a-t-elle été écrite par une femme ? Telle est la question à laquelle l'autrice répond dans une enquête aussi documentée que captivante* ». Le Prix Pandore, créé par la Maison de Colette, récompense un ouvrage (roman, essai, roman graphique) qui permet la redécouverte d'une créatrice oubliée ou invisibilisée. Il est doté de 2500 €.

Avant de quitter Saint-Sauveur nous avons visité la belle exposition du Musée Colette, intitulée *Colette et le sport*, année des Jeux Olympiques oblige. L'écrivaine s'est illustrée dans ce domaine comme une pionnière, pratiquant l'équitation, le vélo, la natation, le ski, la gymnastique et même la boxe. Elle fut aussi la première femme à faire du journalisme sportif. Et comme l'écrit Samia Bordji, directrice du musée et commissaire de l'exposition, « Sa vie elle-même a l'allure d'un combat plein de mouvements, d'un défi permanent qui l'a obligée à se dépenser sans compter, à se dépasser pour se tailler une place, la première si possible, sur tous les terrains où elle s'est aventurée ».

Annie Metz

NELLY ET NADINE : « Y AURA-T-IL UNE VIE POUR NOUS ? »

Nelly et Nadine se sont rencontrées le soir de Noël 1944 au camp de concentration de Ravensbrück quand Nelly, cantatrice, est venue chanter dans la baraque des Françaises. Nelly était membre d'un réseau belge de résistance et a été déportée à Ravensbrück début décembre 1944. Nadine était la fille d'un dignitaire chinois et d'une mère belge et espagnole, elle a fréquenté, entre autres, le salon de Natalie Barney à Paris. Arrêtée dans le Sud-Ouest, elle a fait partie du convoi arrivé à Ravensbrück en mai 1944. Un lien profond se tisse peu à peu entre elles, au fil des rares moments qu'elles peuvent passer ensemble.

Fin février 1945, Nelly est envoyée au camp de Mauthausen. «Y aura-t-il une vie pour nous?», se demande-t-elle, sans savoir si elles survivront. Elle est libérée en avril 1945 par la Croix-Rouge suisse. Nadine est une des 600 femmes sauvées en avril 1945 par l'opération humanitaire des Bus blancs de la Croix-Rouge suédoise.



Nelly et Nadine au bord de la mer, s. d.

L'arrivée à Malmö, en Suède, a été filmée et, des années après, le cinéaste Magnus Gerten a repris ces images d'archives et a cherché à savoir ce que chacune de ces déportées était devenue¹. C'est donc des dizaines d'années plus tard que Sylvie, la petite-fille de Nelly, ouvre sous l'œil du cinéaste les malles entreposées au grenier. Elle lit alors les textes écrits par sa grand-mère, découvre photos et lettres et réalise que Nelly et Nadine formaient un couple d'amoureuses, qu'elles n'étaient pas simplement des amies, comme elle le pensait. Toutes deux s'étaient retrouvées après la guerre et avaient quitté l'Europe pour partir vivre à Caracas.

À travers la recherche de Sylvie se révèlent peu à peu des pans de leur histoire. Elles sont maintenant dans la mémoire, celle d'une famille mais aussi dans la mémoire de l'histoire des lesbiennes.

Suzette Robichon

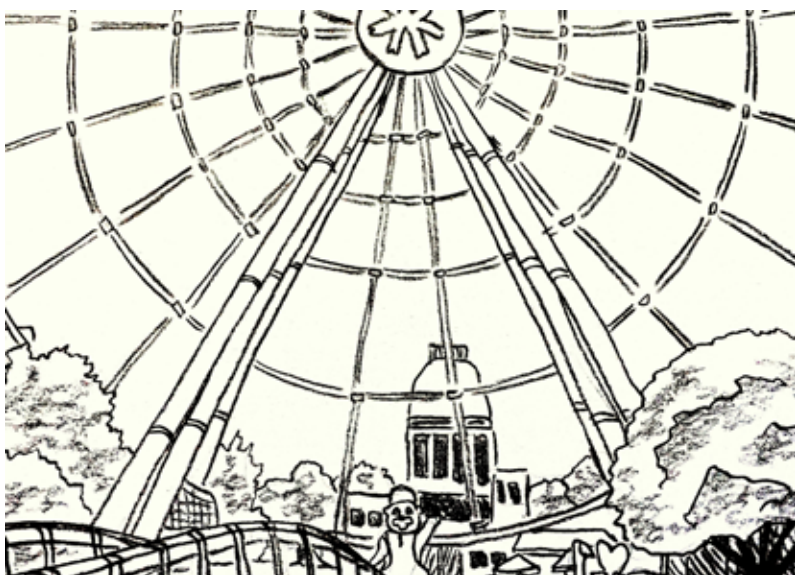
1. *Nelly & Nadine*, film documentaire de Magnus Gerten, 2022, 1h32.

RENCONTRE AVEC DES LESBIENNES QUÉBÉCOISES

16 mai 2024. J'atterris à Montréal. Pour la première fois de ma vie, je traverse l'Atlantique. Un mois et demi de collecte de témoignages de lesbiennes commence alors. Le Réseau des Lesbiennes du Québec (RLQ) et les Archives Lesbiennes du Québec (ALQ) m'ont permis de préparer le terrain avec la diffusion d'un appel à témoignages et l'organisation de pré-entrevues. Nicole Fernandez-Ferrer, du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, m'a également donné quelques contacts. Une quinzaine de personnes ont répondu à l'appel.

Le voyage n'aurait pas pu se faire sans l'aide de Line Chamberland qui m'a accueillie durant tout le séjour. Je lui exprime une nouvelle fois toute ma gratitude dans ce bulletin. Le jour de mon arrivée, elle recevait la médaille de l'Ordre de Montréal en tant que chevalière pour ses engagements militants et son apport scientifique sur le mouvement LGBT francophone!

En collaboration avec les ALQ, j'ai collecté 18 témoignages, dont 15 de lesbiennes âgées de plus de 60 ans. Ils durent entre 1h15 et 2h40. À l'heure où j'écris ces lignes, ils sont en cours de montage. Nos amies québécoises les recevront d'ici la fin du mois d'octobre. Après validation de leur part, ils intégreront les fonds des Archives Lesbiennes du Québec ainsi que ceux des partenaires d'Archives du féminisme (Centre des archives du féminisme,





Dessins de Marine Gillis.

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, bibliothèque Marguerite Durand) pour une consultation libre sur place.

Les précédents témoignages que j'ai collectés en Bretagne, Pays de la Loire et Normandie ont été valorisés par des films que j'ai réalisés en 2020, 2021 et 2024¹. Les témoignages d'outre-Atlantique feront l'objet, quant à eux, d'un *balado* (dit plus communément podcast en France) que je lancerai cet hiver. L'objectif est de faire connaître l'existence de ces nouvelles sources orales et par là de contribuer à diffuser l'histoire des lesbiennes francophones. Il sera en effet question, dans ce *balado*, des groupes et luttes lesbiennes au Québec entre les années 1970 et 2000. Vous apprendrez de nombreuses anecdotes sur les Journées d'interaction lesbiennes, le réseau Vidé-Elles, l'école Gilford (lieu lesbien entre 1983 et 1993), l'émergence des études lesbiennes à Montréal, les groupes artistiques comme Arts et Gestes, la chorale Leodamia... et plus largement la vie personnelle de lesbiennes québécoises. Merci à elles pour le temps accordé à ce projet, leur générosité, leur confiance et leur bienveillance.

Liste des témoins: Monik Audet, Gin Bergeron, Suzie Bordeleau, Manon Bories, Josette Bourque, Danielle Boutet, Danielle Chagnon, Line Chamberland, Gloria Escomel, Diane Heffernan, Nicole Lacelle, Lou Lamontagne, Audrey Lemay, Karol O'Brien, Ginger Le Pecheur, Laure Neuville, Pascale Noizet, Louise Turcotte et Denise Veilleux.

Marine Gilis

1. Le film sur les luttes féministes et lesbiennes en Normandie est en cours de montage.

FESTIVAL LES FEMMES S'EXPOSENT

Houlgate, 7 juin-1^{er} septembre 2024

La 7^e édition du festival photographique d'Houlgate a été comme chaque année un rendez-vous important pour les femmes photographes professionnelles. Il leur offre un lieu privilégié de visibilité pour leurs œuvres et leurs engagements. «Profondément ancré dans les préoccupations contemporaines, le Festival désire être le miroir de son époque, et offrir une réflexion stimulante sur les enjeux sociétaux actuels», écrit Béatrice Tupin, fondatrice et directrice du festival, dans l'éditorial du dossier de presse.

Douze expositions, dont deux réalisées grâce à des bourses, ont été présentées, sur la plage et dans la ville, accessibles gratuitement. Le week-end d'ouverture du 7 au 9 juin a eu lieu en présence des photographes avec des visites guidées, des projections, des débats et la remise de plusieurs prix.

Les exposantes, venues de divers pays, ont abordé des sujets très variés, dont plusieurs témoignent d'injustices ou de luttes.

Parmi elles, citons Delphine Blast, dont la série de portraits *Boxing Queens* documente la pratique de la boxe féminine en Tanzanie, qui permet à de jeunes femmes, souvent issues de quartiers défavorisés, de gagner leur autonomie en devenant professionnelles, et aussi de se défendre, dans un pays où 40 % des femmes subissent des violences.

Les femmes sont aussi au cœur du reportage de Marion Péhée, *Les filles du khat*, réalisé à Djibouti (Éthiopie). Cette «drogue verte», sous forme de feuilles que l'on mâche, est omniprésente en Afrique de l'Est. Les hommes en sont les cultivateurs et les consommateurs, les femmes en gèrent le commerce, à des niveaux divers. Permettant juste la survie des unes, il représente un vrai «tremplin social et économique» pour d'autres.

Isabeau de Rouffignac, avec une belle série intitulée *Piplantri, le paradoxe (Inde)* réalise des collages photographiques, à la manière des cubistes, pour «montrer la coexistence de deux réalités qui s'entremêlent à Piplantri».



Affiche de la 7^e édition du festival.
© Thandiwe Muriu.

Tandis que ce village du sud du Rajahstan subit les conséquences graves, tant pour l'environnement que pour la santé humaine, de l'exploitation des carrières de marbre, il a lancé une initiative écoféministe pour réduire les infanticides de filles, en ouvrant à leur naissance un compte bancaire à leur nom. L'argent déposé financera leurs études supérieures ou leur mariage. «En contrepartie, les familles s'engagent à planter 111 arbres et à ne pas marier les filles avant l'obtention de leurs diplômes».

Dans sa série *CAMO*, dont l'affiche de cette 7^e édition est tirée, la kenyane Thandiwe Muriu réalise des portraits de femmes africaines semblant sortir du décor, car vêtues des mêmes tissus traditionnels «Ankara» que le fonds. Ces illusions visuelles, très colorées, dégageant beaucoup d'énergie, sont réalisées sans manipulations numériques. Les femmes photographiées ont des coiffures traditionnelles et portent des lunettes extravagantes, fabriquées par la photographe avec des objets du quotidien, détournés de leur usage. Chaque portrait est associé à un proverbe africain, et «invite à réfléchir à la manière dont les attendus culturels cherchent à façonner l'identité africaine contemporaine, et celle de la femme».

Disparue en 2007, Janine Niepce était présente dans l'exposition *Nos campagnes* qui montraient quelques-unes des nombreuses photographies qu'elle a consacrées dès les années 1950 au monde rural et à ses évolutions. Janine Niepce, qui fut l'une des premières journalistes photoreporters françaises en 1946, est aussi célèbre pour son engagement féministe ; c'est l'une des femmes photographes qui a le plus témoigné par son travail de l'histoire du mouvement des femmes en France.

On ne peut ici que citer brièvement quelques autres expositions présentées, telles que *Bust a move. Breakdance des premiers jours (New York City & Paris)*, de Sophie Bramly, qui documente ce mouvement artistique né dans les années 1970 dans le Bronx et devenu une discipline olympique aux JO de Paris ; ou encore *Archipel des San Blas (Panama)*, reportage d'Isabelle Serro sur le peuple autochtone des Gunas qui doivent quitter leurs îles condamnées à la submersion, conséquence du changement climatique. Ce reportage a obtenu fin 2023 la bourse Climat dotée de 10 000 €. C'est lors de ce reportage qu'Isabelle Serro a été kidnappée avec son assistant. Elle a pu être exfiltrée, après l'alerte donnée rapidement par la directrice du festival, qui rappelle qu'«en regardant ces reportages, le public doit avoir conscience des risques auxquels sont parfois confrontés celles et ceux qui veulent témoigner de l'état du monde et poursuivre leur rôle indispensable d'information».

Outre les expositions, le festival organise pendant le week-end de presse une soirée de projections et de remises de prix, qui permettent de découvrir d'autres photographes que les exposantes. Une nouvelle bourse et deux prix étaient décernés cette année. La bourse d'aide à la création émergente, destinée à une photographe professionnelle ayant moins de 10 ans d'expérience, est dotée de 10 000 €. Elle a été décernée à Camille Michel pour son reportage *Inughuit. Gardien des glaces*. Ce peuple autochtone est le

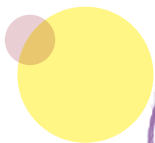
plus septentrional du monde, au nord du Groenland, et première victime du dérèglement climatique, mais s'adapte avec ingéniosité aux nouveaux défis environnementaux.

Le prix SAIF, dont le thème imposé était le rêve, a été attribué à Fiora Garenzi pour son reportage *Djinns et dragons*, qui questionne les enjeux écologiques, de genre, et identitaires qui divisent l'île de Socotra, au large du Yémen, longtemps interdite d'accès. Des femmes y ont été accusées de sorcellerie jusque dans les années 1960, et il a été très difficile de pouvoir les photographier et impossible de leur parler sans l'autorisation de leur mari ou de leur père.

Anaïs Oudard a pour sa part remporté le prix Fujifilm, sur le thème de la solidarité, pour *L'Étreinte du serpent*, qui documente le quotidien des survivantes des violences sexuelles utilisées comme arme de guerre dans le nord et sud Kivu en République démocratique du Congo.

Ce riche week-end s'est terminé par «les dessous de l'image», rencontre du public avec les photographes qui ont chacune commenté une de leurs photos, éclairant ainsi le contexte des clichés et rendant plus sensibles les engagements souvent forts qui sont les leurs.

Annie Metz



IN MEMORIAM

ARLETTE MOCH

16 avril 1926, Paris 18^e

6 octobre 2024,

Oberhausbergen, Bas-Rhin

Engagée pour améliorer ce monde, Arlette Moch a fait partie de plusieurs groupes politiques et féministes, toujours très à gauche : avec son mari Jean-Marie David, dans les mobilisations contre la guerre en Algérie ou au PSU, puis à partir de la cinquantaine avec les amies féministes des « Mûres prennent la parole » en 1979, celles du collectif Ruptures dont elle fit partie dès sa fondation en 1984 par Monique Dental, contre la guerre de l'ex-Yougoslavie qui concentrait le pire (les viols comme arme de guerre, la tentative génocidaire...) ou encore avec les sans-papiers et au Rajfire au côté de Claudie Lesselier, le Réseau pour l'autonomie des femmes immigrées et réfugiées dont elle fut militante puis présidente.

Quand un tel engagement est-il né ? En 1941, à quinze ans, quand sa famille, française, décide de désobéir aux autorités qui cherchent à imposer aux juifs des marques d'infamie, cachet sur les cartes et étoile jaune ? Quelques mois plus tard quand ses talents de dessinatrice lui font changer le Moch en Maché sur les cartes d'identité de la famille ? Quand on doit se réfugier à l'autre bout de la France, ou qu'on est terrifiée d'entendre les militaires allemands mitrailler les résistants du Mont Mouchet ?

Ou bien à six ans, quand on voit, épouvantée, sa sœur aînée alors âgée de 17 ans pleurer de détresse par refus d'un mariage arrangé ? Ou simplement qu'on ne se sent pas assez aimée par sa mère ? Ou bien plus tard, quand, à la trentaine, il faut passer par des avortements toujours dangereux du fait de l'interdiction d'État ? Ou quand on ressent intimement que le mariage et la vie de famille (avec ses trois enfants) étouffent sa personnalité et que c'est par le divorce (et les études de psychologie à l'Université de Vincennes) qu'on va gagner son émancipation ?

Alors, avec cette double histoire de femme juive, Arlette était une personne inquiète et en colère, doublée d'une insoumise. Révoltée par toutes les injustices, elle avait une sensibilité à fleur de peau de femme blessée et parfois sans filtre, blessante à l'occasion.

Je n'ai pas milité dans les mêmes groupes féministes qu'Arlette (ma toujours jeune grand-tante paternelle), je vivais en province et je participais de l'action lesbienne féministe, mais j'ai eu la chance de partager de nombreux moments intenses et joyeux comme aller avec elle dans des festivals de films (Créteil, Cineffable), dans des réunions à la Maison des femmes, dans des manifestations, quand on prenait la Bastille... Elle aimait ces lieux du

12^e arrondissement et cette centralité. De nombreuses copines parisiennes venaient la saluer. Elle en était tellement heureuse, se sentant à sa place, au cœur du mouvement féministe, c'était comme une évidence et je pense que cela lui procurait un sentiment d'existence et de reconnaissance inégalé.

Arlette Moch a fait don en 2012 de ses archives personnelles aux Archives du féminisme pour nourrir la mémoire et la recherche historique (merci à Anne-Marie Pavillard, Odette Martinez et Franck Veyron de les avoir recueillies à la Contemporaine).

Elle a marqué de sa personnalité si singulière toutes celles et ceux qu'elle a croisés.

Nathalie Rubel¹



IN MEMORIAM

RAYMONDE GÉRARD

8 août 1936, Roye, Somme

15 mai 2024, Amiens, Somme

Née quatrième d'une adelphie de cinq enfants, dans une famille unie aux revenus modestes, Raymonde suit une formation de couturière au lycée technique d'Amiens, jusqu'à ce qu'une professeure de français découvre ses capacités littéraires et convainque ses parents de la laisser poursuivre des études secondaires. Une grande amitié liera à vie l'élève et la professeure.

Raymonde se marie en 1956, à 20 ans, avec un professeur d'anglais. Après sa réussite au CAPET, elle enseigne le français dans des lycées, puis les techniques d'expression à l'IUT d'Amiens jusqu'à sa retraite en 1996.

L'épouse, mère de famille, suit de loin avec intérêt et admiration les actions féministes. En 1979, Raymonde et Marc divorcent. Catherine et Laurence sont nées de ce mariage et trois petits-enfants admiratifs de « Mamonde ».

1. D'après ma prise de parole lors de la cérémonie au cimetière parisien de Bagneux, le 16 octobre 2024, en présence de Monique Dental, Claudie Lesselier et Anne-Marie Pavillard. Pour en savoir plus : voir le témoignage d'Arlette dans le Bulletin Archives du féminisme n° 22, automne 2014, p. 16-20 (sur le site d'Archives du féminisme). Voir également l'inventaire de ses archives dans le catalogue en ligne des archives de la Contemporaine : <https://calames.abes.fr/pub/lacontemporaine.aspx#details?id=FileId-3063>.

Raymonde rejoint un groupe d'Amiénoises pour la création d'une Maison des femmes. Elle participe aux actions du MLAC local. Lorsque le lieu amiénois ferme, elle rejoint les quelques lesbiennes du groupe et découvre la pensée lesbienne féministe. Sa vie personnelle amorce un virage lesbien qui prend tout son sens politique avec la création des Immédiannes, dont le rôle sera grand dans la fondation de la Coordination Lesbienne en France (CLF).

Raymonde, amenée à défendre un couple de jeunes lesbiennes victime de violences, s'investit alors dans un travail sur la lesbophobie. En 2002 est approuvé par l'assemblée générale de la CLF le *Dossier sur la lesbophobie en France* rédigé par Raymonde en collaboration avec Jocelyne Fildard. Présenté dans divers colloques et institutions, en France et en Europe, il a pour objectif de mettre fin aux discriminations et violences envers les lesbiennes et d'obtenir l'égalité des droits pour les homosexuel·les. La défense des lesbiennes devait ainsi rejoindre les combats féministes, malgré les résistances institutionnelles.

En 2000, Raymonde adhère à CIBEL, association de lesbiennes-féministes qui se retrouvent, de préférence, pendant des week-ends, en des lieux divers, pour réfléchir sur des thèmes choisis. Elle participe au petit groupe qui se déplace à Amsterdam pour réaliser un documentaire sur une ONG féministe, Mama Cash, créée par Marjan Sax, mécène néerlandaise et soutien des mouvements féministes à travers le monde.

Raymonde était une femme cultivée et une « plume ». Ses textes militants sont argumentés, justes et percutants. D'autres textes, plus personnels, sont émouvants et poétiques. Elle était aussi la joie de vivre incarnée. Pas une photo d'elle sans un grand sourire. Elle adorait accueillir ses semblables pour des moments conviviaux de partage et d'écoute. Elle aimait transmettre et a donné ses archives à l'association Archives du féminisme en 2013. Elles sont consultables au Centre des archives du féminisme (cote 37AF).

Evelyne Rochedereux

Dessins d'Arlette Moch, d'après l'entretien du 7 décembre 2012,
Archives audiovisuelles la Contemporaine, et de Raymonde Gérard,
d'après photo d'Odile Debloos, Amiens, 2015. © SMG.

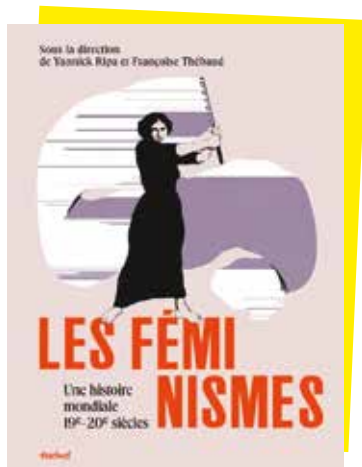


ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FÉMINISMES

LES FÉMINISMES : UNE HISTOIRE MONDIALE 19^e-20^e SIÈCLES

YANNICK RIPA ET FRANÇOISE THÉBAUD (DIR.)

Éditions Textuel, 2024, 320 p.



Paru en mars 2024, le livre publié par les éditions Textuel sous la direction des historiennes Yannick Ripa et Françoise Thébaud révèle dès son titre l'ampleur et l'ambition de son propos. Fruit de deux ans de travail, cet ouvrage de 320 pages réunit 37 collaboratrices et collaborateurs français-es et étranger-es et se présente sous la forme d'une centaine de notices, organisées chronologiquement. L'ouvrage comporte 4 chapitres correspondant à 4 périodes qui diffèrent de la chronologie classique des histoires du ou des féminismes. Chaque chapitre est introduit par un texte synthétique de 3 à 4 pages présentant la période : 1789-1870, «les surgissements féministes au temps des révolutions ; 1870-1920, «le féminisme s'organise à l'échelle nationale

et internationale» ; 1920-1970, «le féminisme se mondialise» ; 1970-2000, «militier pour la liberté des femmes».

Ce changement de périodisation est induit par l'objectif principal de l'ouvrage : «montrer le caractère mondial de la lutte pour les droits des femmes», comme l'écrit l'autrice de l'introduction, qui considère que «notre historiographie a imposé une vision erronée du féminisme, le présentant comme un phénomène occidental, voire européen, dont la périodisation ne concernait qu'une partie du monde».

C'est avec ce décentrement du regard que nous sont présentées des figures et des mobilisations sur tous les continents. Cette grande diversité permet à la fois de retrouver des femmes et des mouvements sans doute relativement familiers à des lectrices et lecteurs français-es, comme par exemple Olympe de Gouges et Théroigne de Méricourt, ou la convention de Seneca Falls aux États-Unis en 1848, pour la première période, mais aussi de faire des découvertes probablement totales pour la plupart de ces lectrices et lecteurs. Pour cette même période chronologique, on peut ainsi citer l'Indienne Savitribai Phule, qui ouvre les premières écoles pour les filles au milieu du 19^e siècle et dénonce l'imbrication des dominations de caste et de genre, la pédagogue et écrivaine brésilienne Nísia Floresta Brasileira Augusta, première féministe de son pays, ou trois pionnières du féminisme russe, elles aussi très investies dans le «féminisme pédagogique». Ce premier chapitre, constitué de 11 notices, met bien en lumière le fait que

l'éducation des femmes est partout l'une des premières revendications, car condition essentielle de l'émancipation.

Le second chapitre, consacré aux années 1870 à 1920, montre de manière originale et nuancée l'organisation des féminismes au niveau national et au niveau international, avec la création d'organisations et de fédérations destinées à faire aboutir des revendications qui dépassent les frontières, telles que la Fédération abolitionniste internationale contre la prostitution réglementée, fondée en 1877, le Conseil international des femmes (1888), l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes (1904). Ce chapitre, qui comporte 22 notices, est lui aussi riche de découvertes, comme celles de Kishida Toshiko, la pionnière du féminisme japonais, Mary Church Terrell, née esclave, l'une des premières Africaines-Américaines diplômées de l'Université, militant pour le droit de vote des femmes et contre la ségrégation, Qiu Jin, écrivaine, féministe et révolutionnaire chinoise, ou encore Adelaide Cabete, leadeuse du féminisme portugais. C'est durant cette période que les Néo-Zélandaises sont les premières femmes à voter en 1893, tandis que les premières femmes parlementaires au monde sont les Finlandaises, en 1907.

Le texte introductif de la troisième période étudiée, de 1920 à la fin des années 1960, présente une synthèse très éclairante de la mondialisation du féminisme, malgré la complexité du propos, nécessairement en lien avec le contexte historique global ou propre à chaque pays ou continent. Sont ainsi évoqués le rôle de la Société des nations, de l'Organisation internationale du travail (OIT), la fondation des premiers centres d'archives féministes, la position des féministes face au colonialisme, puis lors des guerres d'indépendance, l'importance des journaux féministes, etc.

Les 35 notices qui suivent ce texte introductif explicitent et illustrent cette diversité. Quelques exemples de titres en donneront un aperçu : «La reine Suraya et la naissance du féminisme afghan», «Une alliance féministe pour la paix et les droits : la Petite Entente des femmes», «La Conférence des femmes d'Asie, 1949», «*Le Deuxième Sexe*, une référence féministe internationale», «1962, naissance de la Panafricaine»...

Le dernier chapitre, «Militer pour la liberté des femmes», est consacré aux années 1970 à 2000, période qui marque un «changement de focale par rapport aux revendications antérieures axées sur l'égalité entre les sexes», en partie acquises. La libre disposition de son corps – choisir ou non la maternité, vivre librement son homosexualité... – devient la revendication première des années 1970 dans les pays démocratiques et industrialisés, et les combats pour l'obtenir sont étudiés dans plusieurs notices. Sont également évoquées les autrices majeures du mouvement des femmes, l'apparition des études féministes, puis celle de la notion de genre, la question de la parité en politique ou encore la naissance de l'écoféminisme, pour ne citer que quelques-unes des questions abordées. Les 38 notices du chapitre sont en effet d'une grande diversité, tant thématique que géographique.

La postface, intitulée «Une histoire sans fin», prolonge les limites chronologiques de l'ouvrage en présentant les principales orientations des luttes féministes qui ont émergé ou se sont affirmées depuis le début du 21^e siècle, telles que la révolution #metoo, les féminismes intersectionnels, la visibilité accrue des mouvements LGBT, les combats contre la remise en cause des droits des femmes. Une riche bibliographie de 7 pages et un utile index terminent l'ouvrage.

La diversité de l'iconographie réunie est l'un des autres attraits majeurs de ce livre stimulant. Trois cents documents complètent en effet les textes présentés : photographies d'événements, portraits, caricatures, affiches, pancartes, couvertures ou pages de périodiques, manuscrits, etc. Comme le précise l'introduction, l'iconographie «n'est pas qu'une illustration esthétique. Elle est une information historique à part entière, qui donne à voir et à comprendre la complexité du phénomène étudié.» Si certaines de ces images sont bien connues, voire iconiques, beaucoup sont de vraies découvertes, et l'on peut saluer ce remarquable travail de recherche, qui enrichit beaucoup l'ouvrage et le rend très agréable à lire.

Écrit par des universitaires, spécialistes reconnues, ce beau livre est accessible à un large public, grâce à la clarté de ses analyses et à la richesse de son iconographie.

Annie Metz

MÉMOIRES D'UNE FÉMINISTE INTÉGRALE

MADELEINE PELLETIER

ÉDITION CRITIQUE PAR CHRISTINE BARD

Gallimard, folio histoire, 2024, 255 p.



Bien qu'elle ne soit pas connue du grand public, la doctoresse Madeleine Pelletier a occupé une place primordiale, un peu à part, dans l'histoire du mouvement féministe français. La richesse et la modernité de sa pensée, de même que la vigueur et l'énergie de son action au service de ses convictions, ne doivent pas tomber dans l'oubli. D'où l'intérêt de cette édition critique des *Mémoires* de Madeleine Pelletier, œuvre tout à la fois utile et passionnante.

La vie de Madeleine Pelletier coïncide presque exactement avec la III^e République, fertile en événements : progrès mais aussi désastres. Née dans un milieu très modeste, elle grandit à Paris, élevée par

une mère excessivement catholique et un père plus compréhensif. Sa scolarité dure peu, de 7 à 12 ans, et très rapidement, dès l'âge de 13 ans, elle s'intéresse au milieu anarchiste, avec lequel elle se familiarise grâce à ses lectures, si bien qu'à l'âge de 15 ans, elle constitue un groupe anarchiste et féministe, La Femme libre. Vers l'âge de 20 ans, son intérêt pour le milieu anarchiste faiblit, l'anthropologie devient sa nouvelle passion et elle entreprend des études; en 1897, elle obtient le baccalauréat et commence ses études de médecine l'année suivante. Elle réussit et en 1903, elle soutient sa thèse en psychiatrie et passe avec succès le concours de l'internat des asiles de la Seine.

Désormais, elle se consacre à sa carrière de médecin, en même temps qu'à ses activités maçonniques et féministes, dans lesquelles elle s'investit complètement sans ménager sa peine. Elle préside le groupe féministe La Solidarité des femmes; elle exprime les revendications féministes au sein de la franc-maçonnerie, sans obtenir le soutien espéré. Bientôt, elle adhère à la SFIO mais, là aussi, elle a des déceptions. Elle écrit quelques articles pour *L'Idée libre* (revue anarchiste) avant que ne survienne la Première Guerre mondiale, qui lui offre la possibilité de travailler pour la Croix-Rouge. Toute cette période lui laisse beaucoup d'amertume; néanmoins, elle n'abandonne pas la lutte et rejoindra les communistes en 1920, à la suite du congrès de Tours.

Elle est une féministe de premier plan. En 1907, elle fonde sa revue *La Suffragiste*, publie son premier livre, *La Femme en lutte pour ses droits* et entre en contact avec d'autres féministes suffragistes européennes. Son caractère entier et ses positions radicales lui valent de nombreuses inimitiés et des rejets, si bien qu'elle se retrouve marginalisée.

La révolution russe lui redonne espoir; mais, désireuse d'aller voir sur place, elle éprouve une certaine déception, la réalité n'est pas ce dont elle rêvait. Elle quittera le PC en 1926 mais sa combativité ne s'émousse pas pour autant; elle dénonce le fascisme qui se développe en Italie et l'extrême-droite en France. Sa fin de vie est tragique: inculpée pour avoir aidé à la réalisation d'un avortement, elle est jugée irresponsable et internée dans un asile.

Elle y meurt, le 29 décembre 1939, après avoir dicté à son amie Hélène Brion un début de récit autobiographique qui complète le récit, *Mémoires d'une féministe*, plus long, également édité dans cet ouvrage. Un *Journal de guerre* datant de 1914 est également présent.

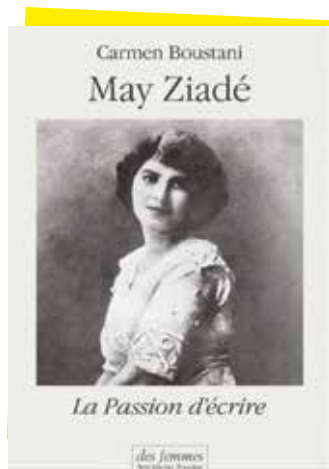
Le mouvement féministe doit beaucoup à Madeleine Pelletier et on sait gré à cette édition critique de rendre justice à une femme exceptionnelle qui fut incomprise de ses contemporain·e·s.

Mireille Douspis

MAY ZIADÉ. LA PASSION D'ÉCRIRE

CARMEN BOUSTANI

Éditions des femmes-Antoinette Fouque, 2024, 320 p.



Autrice d'une œuvre multiforme et multilingue comprenant romans et nouvelles, poèmes, essais, articles, biographies (notamment de personnalités féminines), May Ziadé (1886-1941) est née à Nazareth où son père, libanais de confession maronite, enseigne l'arabe. La famille s'installe en Égypte en 1908, où May ne tarde pas à briller comme musicienne (oud et piano), poète, journaliste. Première étudiante arabe à l'université du Caire, elle y étudie la philosophie, plusieurs langues européennes (outre le français qu'elle possède), et l'arabe coranique. Salonnière incontournable, elle donne aussi tout au long des années 1914-1920 une série de conférences, dont une, intitulée «La Femme et la Modernité», au club oriental du Caire. Carmen Boustani célèbre

l'«épistolière chevronnée» qu'elle fut aussi; parmi ses destinataires, plusieurs pionnières du féminisme arabe, telle Bahithat al-Bathia, première femme à décrocher le diplôme de l'école sunnite et rédactrice en 1911 d'un programme en dix points pour l'amélioration de la condition de la femme présenté à l'Assemblée législative d'Égypte.

Une grande partie de sa correspondance a été perdue lors de l'éparpillement de sa bibliothèque par ses cousins – responsables de son internement psychiatrique. La plus longue et la plus intense est celle qu'elle entretint avec Khalil Gibran, exilé à Boston, formant avec lui un «couple en mots»; ils ne se rencontreront en effet jamais. May Ziadé devient «un texte qui nourrit le texte de Gibran.» À la mort de celui-ci, contemporaine de celle de ses parents, elle sombre pour de nombreuses années dans une profonde dépression, destin proche, relève l'autrice, de celui de Camille Claudel.

Éric Auzoux

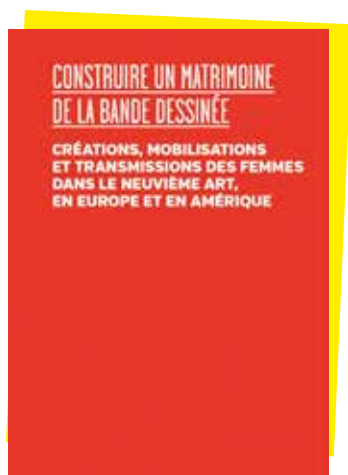
CONSTRUIRE UN MATRIMOINE DE LA BANDE DESSINÉE CRÉATIONS, MOBILISATIONS ET TRANSMISSIONS DES FEMMES DANS LE NEUVIÈME ART, EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

SOUS LA DIRECTION DE MARYS RENNÉ HERTIMAN
ET CAMILLE DE SINGLY

Éditions Les presses du réel, 2024, 352 p.

Cet ouvrage part d'un constat, le déni de reconnaissance du nombre important d'autrices de BD, dès la naissance du 9^e art, et s'appuie sur les débats du colloque «Faire corps? Représentations et revendications des créatrices de BD en Europe et dans les Amériques», organisé par le groupe des Bréchoises en septembre 2022, en les enrichissant. Il a pour but de contredire l'affirmation selon laquelle «il y avait très, très, très peu de femmes, [...] on pouvait les compter sur les doigts d'une main¹», et de donner les outils pour construire un indispensable matrimoine mondial de la bande dessinée qui rendra hommage, mettra en avant, «visibilisera» ces autrices, scénaristes, coloristes, dessinatrices, éditrices et leurs œuvres.

Le premier chapitre est intitulé «Reconstituer une généalogie», à lire avec un moteur de recherche à proximité tant les noms cités sont restés jusqu'à présent inconnus. Il met tout d'abord en lumière les autrices américaines, de la naissance officielle de la BD à la fin du xix^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que l'évolution des rôles de leurs héroïnes et des thèmes sociaux illustrés. Sont mises en lumière également des «figures de l'ombre» en France: les coloristes, activité genrée s'il en est, souvent les compagnes des dessinateurs, sans la moindre reconnaissance jusqu'à très récemment. Leur nom apparaît maintenant sur les albums, saluant enfin l'importance que donne la couleur à l'ambiance de la BD. Que seraient les *Schtroumpfs* sans ce bleu si reconnaissable, dont la femme de Peyo, Janine Culliford, est à l'origine, sans jamais avoir été citée. Avec cette dénonciation du sexisme ambiant et du déni de reconnaissance dans les rédactions de revues spécialisées comme dans les maisons d'éditions, on prend conscience de la nécessité de «relier»



1. Déclaration de Franck Bondoux, délégué général du Festival de la bande dessinée d'Angoulême, cherchant à justifier l'absence totale de femmes parmi les 30 noms sélectionnés pour le Grand Prix 2016 de la ville d'Angoulême: cité par Gilles Ciment, «Femmes dans la bande dessinée: des pionnières à l'affaire d'Angoulême», *Bulletin des bibliothèques de France*, 2017, n° 11, p. 148-166.



Les Bréchoises est un groupe de travail né pendant le premier confinement en France, au printemps 2020, qui base son travail de recherche sur les créatrices de bande dessinée. C'est ainsi que les Bréchoises entreprennent des travaux, critiques et réflexifs, sur le rôle qu'ont joué (et que jouent encore) les femmes dans la bande dessinée. Les différentes approches défendues dans cette équipe s'articulent autour des comics studies, de l'histoire sociale et culturelle, des approches féministes, des gender studies, des cultural studies, de l'anthropographie, des sciences de l'information et de la communication, de la littérature ou de l'histoire des arts et de la sociologie. Dans une démarche empirique, leurs différentes missions se centrent sur un terrain peu exploré, afin de rendre compte des gisements de pratiques et de savoirs, ignorés ou occultés, qui constituent le matrimoine du neuvième art (<https://labrechebd.com/les-brechoises/>).

les créatrices par leur pratique, leur registre esthétique ou narratif et les thématiques abordées.

Dans la deuxième partie est présenté le travail de quelques femmes bédéastes, issues de différentes aires culturelles, Espagne, Mexique, Allemagne, Brésil..., dont le point commun est l'utilisation de la BD «pour résister à un monde qui leur est hostile», le dénoncer et défendre leurs valeurs, en un mot «faire entendre leur voix». Un exemple parmi ceux traités dans ce chapitre : l'œuvre de Nuria Pompéia, artiste espagnole dans l'Espagne franquiste, à la fin des années 1960. Elle dénonce le patriarcat et met en scène, par des trouvailles visuelles originales (corps féminin malmené, contraint, rapetissé), les oppressions et l'aliénation subies par les femmes, tout en jetant un regard satirique sur son époque et la société dans laquelle elle vit.

Le dernier chapitre de cet ouvrage «vise à montrer la manière dont les femmes se réunissent autour de ce médium pour faire entendre leurs voix et esquisser des tentatives de fédérations», l'idée étant de rendre compte des revendications communes aux femmes partout dans le monde : utilisation de la BD par certaines militantes suffragettes pour revendiquer leurs droits, actions collectives mettant en évidence la fédération de femmes bédéastes, mise en place de collectifs et de stratégies communes pour défendre les intérêts du groupe...

Cet ouvrage universitaire, qui se concentre sur les aires européennes et américaines, fait la démonstration de la richesse du matrimoine de la bande dessinée, et ce dès la naissance du 9^e art, et donc de la nécessité de le mettre en valeur. Cet essai, riche de sources, d'interviews et d'une grande diversité de thèmes abordés, est un appel à poursuivre et amplifier ce travail de

recherche et de visibilité, tant dans les aires déjà évoquées que sur les autres continents.

Appel d'actualité, à en juger par une récente émission du *Cours de l'histoire* de Xavier Mauduit, sur France Culture, le 15 mai 2024, qui avait pour titre « Bande dessinée, case départ ! Aux prémices du récit illustré » : émission au cours de laquelle aucune bédéaste n'a été citée, à l'exception de la scénariste de quelques épisodes de *Bécassine*, Jacqueline Rivière.

Virginie Prévost

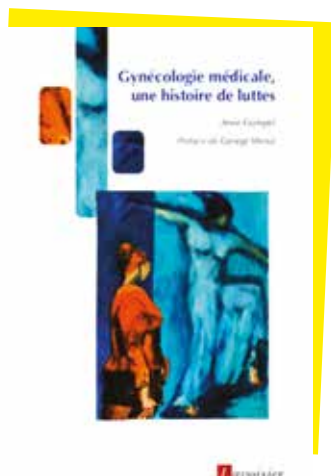
GYNÉCOLOGIE MÉDICALE, UNE HISTOIRE DE LUTTES

ANNE GOMPEL, PRÉFACE DE GEORGE WEISZ

Lavoisier Médecine sciences, 2023, 217 p.

Tout·e étudiant·e devrait lire *Gynécologie médicale, une histoire de luttes*, écrit par la docteure Anne Gompel, professeure émérite à l'Université Paris-Cité, présidente du Collège national des enseignants en gynécologie médicale et fille d'une pionnière de cette spécialité, la docteure Yvette Salomon-Bernard. En 193 pages, l'ouvrage relate la naissance de cette spécialité avec Paris à l'avant-garde.

En 1822 (ou 1823), une chaire de clinique d'accouchement y est créée. Une école de sages-femmes sera ensuite implantée dans chaque chef-lieu de département. Après la description des origines, une seconde partie présente le militantisme pour le contrôle des naissances, en évoquant les figures de Jean Dalsace, Marie-Andrée Lagroua-Weill-Hallé, Pierre Simon... La galerie de portraits se poursuit avec Albert Netter pour la gynécologie endocrinienne et Max-Fernand Jayle à propos de la biochimie des stéroïdes. La dernière partie traite de la suppression puis de la restauration de la formation en gynécologie médicale. Il faudra, à la fin des années 1990, des manifestations et des pétitions pour obtenir un diplôme autonome. C'est une lutte trop peu connue qui est rapportée de façon détaillée. Rétablie, la spécialité passe de zéro interne avant 2000 à un peu plus de 200 en 2020.



Corinne Bouchoux

FEMMES CONTRE LE CHANGEMENT CONSERVATISME, RÉACTION ET EXTRÉMISME EN EUROPE. XVIII^e-XXI^e SIÈCLE

FANNY BUGNON, CAMILLE CLERET,
VALÉRIE DUBSLAFF, TAUANA OLIVIA GOMES SILVA
ET SOLENN MABO (DIR.)

PUR, collection Archives du féminisme, 2024, 210 p.



C'est à une problématique longtemps ignorée par l'historiographie que s'attaque l'ouvrage collectif *Femmes contre le changement* : «Quelles motivations conduisent des femmes à agir contre d'autres femmes?» Face aux «silences de l'histoire», les historien·nes ont d'abord plébiscité les femmes engagées pour l'émancipation. Adopter l'axe de la réaction revient à questionner les frontières définitionnelles de l'engagement et du féminisme, invite à une relecture des sources et ouvre d'importantes perspectives de recherches pour qui accepte de se pencher sur cette thématique bousculant les certitudes.

En choisissant le temps long et l'approche transnationale, l'ouvrage propose une réflexion décloisonnée, permettant de repérer les rapprochements

et les variations dans les processus et les modes d'intégration en politique des femmes conservatrices et réactionnaires. On y découvre un militantisme protéiforme qui présente néanmoins quelques invariants. L'adhésion religieuse constitue un des moteurs de l'action de ces femmes, par les valeurs véhiculées mais également par les structures proposées (résistances féminines «blanches» contre-révolutionnaires puis antirépublicaines, mouvements ligueurs, enseignement catholique). Nombreuses sont les ferventes catholiques parmi les militantes en défaveur de l'émancipation des femmes et pour le maintien des traditions. Parmi elles, certaines défendent l'éducation des femmes (Félicité de Genlis au XVIII^e siècle ou Jeanne de Diesbach au XIX^e siècle) mais l'objectif est alors d'asseoir les femmes dans leur rôle de pivot de la famille chrétienne.

Qui sont ces femmes? Certaines situations personnelles prédisposent-elles à l'engagement conservateur? Si certaines sont épouses ou filles de militants, d'autres trouvent au contraire dans le célibat et l'activité professionnelle les ressources pour agir. La plupart représentent une élite éduquée qui dispose de ressources financières et d'un environnement relationnel et religieux leur permettant de s'engager dans l'action sociale, voire politique. Toutefois, les catégories populaires ne sont pas exclues de cet engagement,

notamment lorsque des associations religieuses viennent le structurer (Ligue ouvrière féminine chrétienne en Belgique ou groupes formés autour des « Journées de retrait de l'école » en lutte contre les ABCD de l'égalité en France). Militer peut alors servir de reconnaissance à des femmes largement invisibilisées. De l'Action française au mouvement espagnol Vox en passant par la Collaboration, l'ouvrage nous présente des femmes qui bousculent les stéréotypes, contrariant l'idée d'un engagement féminin naïf et/ou de circonstance et révélant au contraire un activisme idéologique et d'adhésion. Les perspectives contemporaines de l'ouvrage abordent la place des femmes dans le rapport qu'entretiennent les droites à l'altérité.

En pointant la diversité des répertoires d'action, les auteur·ices mettent en lumière des trajectoires différenciées qui permettent de repenser la modernité et nous invitent à redéfinir les catégories d'analyse usuelles en histoire des femmes et à interroger la porosité éventuelle des frontières entre féminisme et antiféminisme. En tissant des ponts entre passé et présent, cette « histoire des femmes contre les femmes » appelle à se méfier de l'utilisation de grilles de lecture contemporaines et/ou eurocentrées et propose au contraire d'accepter les données contre-intuitives, en étant sensible à l'*agir* pour remettre au centre de nos réflexions les actrices de l'histoire.

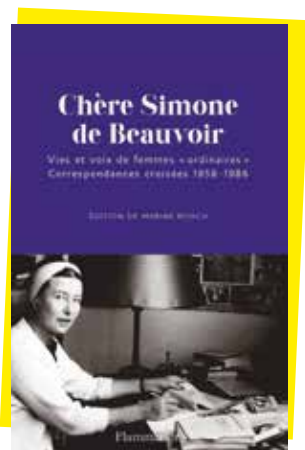
Chrystèle Bayon

NOUS RECOMMANDONS :
CHÈRE SIMONE DE BEAUVOIR.
VIES ET VOIX DE FEMMES « ORDINAIRES ».
CORRESPONDANCES CROISÉES 1958-1986

ÉDITION DE MARINE ROUCH
Flammarion, 2024, 352 p.

Comme toute célébrité, Simone de Beauvoir a reçu des milliers de lettres. Mais, de façon tout à fait exceptionnelle, elle en a conservé environ 20 000 et a entretenu de nombreuses correspondances suivies, notamment avec ses lectrices « ordinaires ».

Marine Rouch, qui a étudié toutes ces lettres, a pu rencontrer cinq des correspondantes les plus assidues : Colette Avrane, Huguette-Céline Bastide, Mireille Cardot, Claire Cayron et Blossom Margaret Douthat Segaloff. Ce sont leurs lettres, accompagnées des réponses de l'écrivaine, qui sont publiées dans ce recueil.



BULLETIN D'ADHÉSION ET DE DON

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre.
Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

- ☐ Plein tarif : 35 €
- ☐ Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €
- ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

ABONNEMENT INSTITUTIONS

- ☐ Bibliothèques, associations : 50 €

DONS

- ☐ Montant : €

Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement. Exemple : adhésion de 30 € + don de 70 € = 100 €. Dépense réelle après déduction fiscale : 34 €.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Chèque à l'ordre de **Association Archives du Féminisme**, à envoyer à la trésorière, Annie Metz (accompagné du bulletin d'adhésion et de don), à l'adresse suivante : **Annie Metz, 10 rue des Jardiniers, 75012 Paris.**

Date : Signature :



Paiement en ligne sécurisé : www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer

*ARCHIVES DU FÉMINISME

association loi 1901
fondée le 24 juin 2000

www.archivesdufeminisme.fr

 @archives.feminisme

 @Archivesfminism

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Christine Bard (présidente) * Annie Metz (trésorière) *
Chrystel Grosso (Centre de documentation du Planning familial,
trésorière adjointe) * Anne-Marie Pavillard (secrétaire) *
Marie Cabadi * France Chabod (Centre des archives du féminisme) *
Carole Chabut (Bibliothèque Marguerite Durand) *
Juliet Copeland * Marie Delanos (La Contemporaine) *
Nicole Fernández Ferrer (Centre audiovisuel Simone de Beauvoir) *
Marine Gilis * Nadja Ringart (Bobines plurielles)

ISSN : 1765-3371

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Christine Bard

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Conseil d'administration

CONCEPTION GRAPHIQUE

Soledad Munoz Gouet

IMPRIMEUR

ISIPRINT - La Courneuve

IMAGE DE COUVERTURE

Deux escrimeuses à Battersea Park, Londres

Fox Photo, sans date

(collection Bibliothèque Marguerite Durand)

